

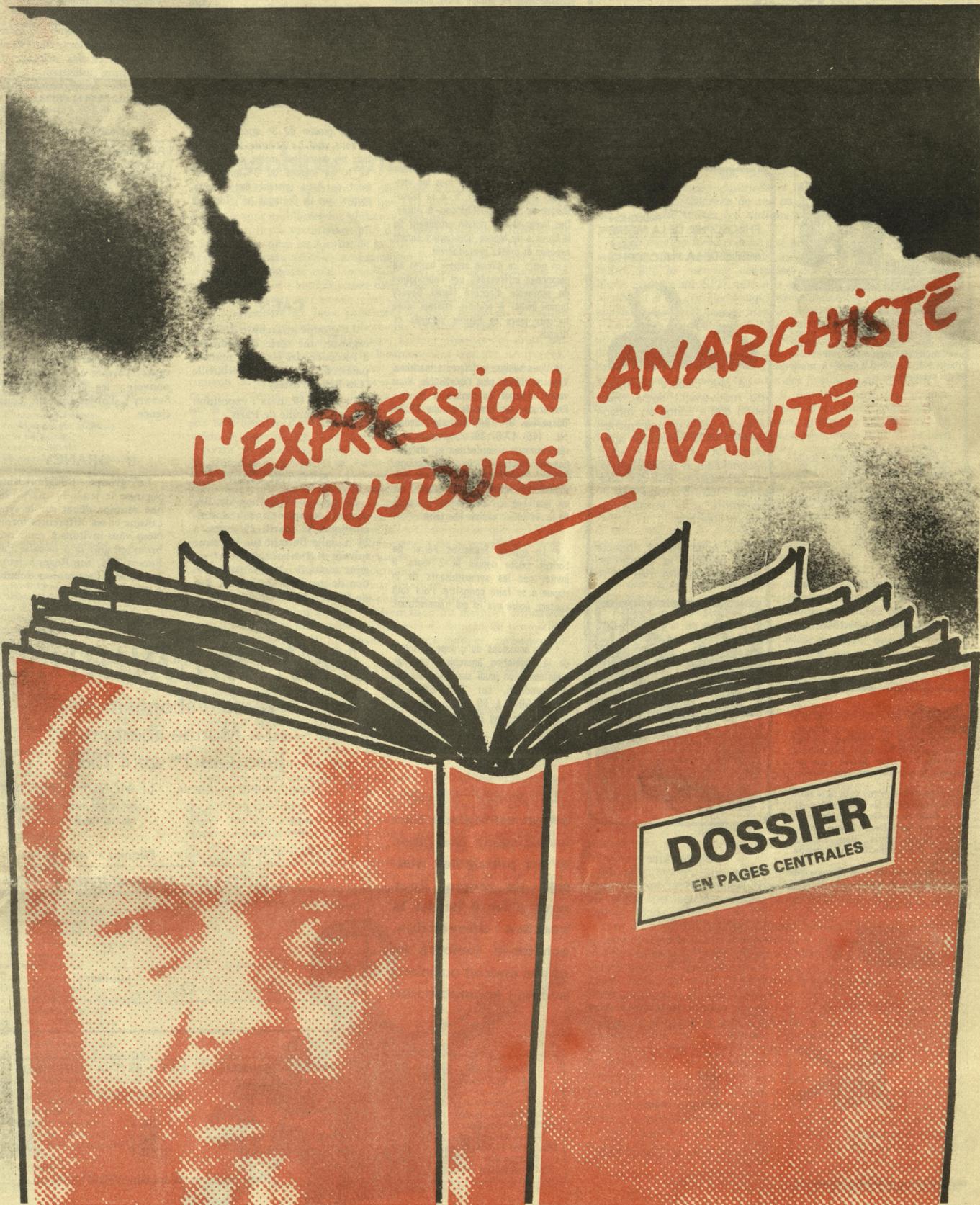


T2137-479-8,00 F

ISSN 0026-9433

le monde Libertaire

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE adhérente à l'I.F.A. N° 479 JEUDI 17 MARS 1983 8,00 F



FPP 2520

NON



A LA TRIQUE MILITARISTE !

FAISONS ABOGER
LE PROTOCOLE D'ACCORD
"ARMÉE/ÉDUCATION".

FÉDÉRATION ANARCHISTE
145, rue Amélot 75011 Paris

Affiche éditée par le Secrétariat aux relations extérieures de la FA. Format : 92 x 65. Prix : 5 F l'unité ; 0,95 F à partir de dix exemplaires.

le monde
libertaire

CHAQUE JEUDI
LE POINT DE VUE
DES ANARCHISTES
SUR L'ACTUALITÉ.

FÉDÉRATION
ANARCHISTE 145, RUE AMÉLOT 75011

Pour soutenir *Le Monde libertaire* tout en le faisant connaître, le groupe Albert Libertad de la fédération anarchiste vient d'éditer un autocollant (une couleur), disponible à Publico. Prix : 1 F l'unité ; 0,40 F à partir de dix exemplaires.

Le Riflard n° 10, journal local du groupe de Montreuil-Rosny de la FA est paru. Il est disponible à la librairie du Monde libertaire.

Le numéro 12-13 de *Drapeau noir*, journal édité par le groupe Proudhon de Besançon vient de paraître. Il est disponible à la librairie du Monde libertaire.

En cette période de mascarade électorale qui agite plus les politiciens et les syndicats que les travailleurs, les postiers de la Fédération anarchiste, regroupés autour de leur bulletin de liaison : *Gestion directe* vous annoncent la parution de leur numéro 7.

La social-démocratie veut faire taire les travailleurs et les intégrer davantage dans le consensus. Ne nous laissons pas faire. Dans chaque bureau, dans chaque centre, dans chaque agence, notre objectif : un groupe d'entreprise !
Gestion directe du mois de mars 83 est en vente à la librairie du Monde libertaire au prix de 2 F (n'oubliez pas les frais de port).

gestion
directe

TRIMESTRIEL MARS 83 2,00 F

BULLETIN DE LIAISON DES TRAVAILLEURS ANARCHISTES DES 915 n° 7

MUNICIPALES, C.A.P.

SOMMAIRE



c'est la saison des poires !

FÉDÉRATION ANARCHISTE

LA PLUS CÉLÈBRE POLÉMIQUE
DU MOUVEMENT SOCIAL
EN VERSION INTÉGRALE

PROUDHON
PHILOSOPHIE DE LA MISÈRE

MARX
MISÈRE DE LA PHILOSOPHIE



La plus célèbre polémique du mouvement social vient enfin d'être éditée en version intégrale par le groupe Fresnes-Antony de la Fédération anarchiste. A ce jour, en effet, aucune édition complète n'avait été réalisée. prix des trois tomes : 150 F ; chaque : 60 F. En vente à la librairie du Monde libertaire.

Pour nous aider à financer cette édition, le poster ci-dessous a été tiré. Prix : 5 F, format : 58 x 45,5.

Etre gouverné

c'est, sous prétexte d'utilité publique, et au nom de l'intérêt général, être rançonné, espionné, monopolié, mystifié, volé, puis au premier mot de plainte, jugé, condamné, emprisonné, fusillé, déshonoré...

FÉDÉRATION ANARCHISTE 145, rue Amélot, 75011 Paris

Sommaire

PAGE 2
Activités des groupes FA
PAGE 3
En bref
Editorial
La symbiose armée/éducation
Une fête réussie
PAGE 4
A Rebrousse-poil
Krasucki bat sa coulpe
Vive la démocratie
PAGE 5
Le Salon du livre
L'édition libertaire dans le Monde
L'œuvre éducative des Bourses du travail
PAGE 6
Panorama de la littérature anarchiste
PAGE 7
Une édition de groupe
Notre patrimoine historique
PAGE 8
Editions fédérales
Pourquoi s'auto-éditer ?
PAGE 9
Informations internationales
PAGE 10
Archives
Notes de lecture
PAGE 11
Spectacles, invités de Radio-Libertaire...
PAGE 12
Après les élections
Les cadres sont partout

COMMUNIQUÉS

• Le groupe Albert Camus de Toulouse informe ses sympathisants et toutes les personnes intéressées qu'il tiendra ses permanences dans les locaux du CEAC (Cercle d'études Albert Camus) au 1 bis, rue Gramat, le jeudi de 18 h 30 à 20 h et le samedi de 15 h à 18 h 30, ceci en plus de la table de presse du dimanche à Saint-Sernin.

• Un nouveau groupe s'est constitué à Toulouse - Transit. Son implantation géographique est la moitié nord de la ville. Ses activités actuelles : campagne anti-électorale, lutte anti-nucléaire, campagne contre le protocole d'accord armée-école...
Les personnes intéressées par les activités du groupe Transit peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations intérieures.

• Le groupe FA du Morbihan tiendra des permanences tous les vendredis de 19 h à 21 h, à la bibliothèque de la rue du Château, à Auray. Des livres et des revues provenant de la librairie du Monde libertaire y seront exposés et prêtés gratuitement.
En outre, ce groupe appelle toutes les personnes intéressées par l'abrogation du protocole d'accord Henu Savary (armée-école) à prendre contact avec lui aux jours et heures indiqués ci-dessus.

• Vous habitez la Charente maritime. Vous ne tolérez plus l'intolérable. Vous voulez changer les choses et la vie... Prenez contact avec le groupe Michel Bakounine, BP 284, Rochefort cedex, tél. : (46) 47.67.39. Programme des réjouissances : confection et distribution de tracts, affiches. Discussions. Débats. Organisation de réunions publiques. La révolution au présent et au quotidien comme partie prenante de la révolution sociale libertaire.

• Le groupe Francisco Ferrer de Lorient existe depuis le 2 mars. Il invite tous les sympathisants de la région à se faire connaître. Pour tout contact, écrire aux RI qui transmettront.

• Les émissions du groupe d'Angers de la Fédération anarchiste ont lieu maintenant un jeudi sur deux, au lieu du vendredi, sur Radio-Gribouille (95,15 MHz) à 19 h 30. Prochaine émission : le jeudi 24 mars.

Le Monde libertaire est en vente dans tous les kiosques des gares et les principales maisons de presse. Pour nous aider à limiter le nombre d'invendus, achetez-le toujours au même endroit ou mieux encore : abonnez-vous !

Rédaction-Administration
145, rue Amélot, Paris 11^e
Directeur de publication
Maurice Joyeux
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

COMMUNIQUÉS

• Les libertaires intéressés par la création d'un groupe FA à Avignon et ses environs peuvent prendre contact avec les RI qui transmettront.

• En vu du prochain gala de soutien du groupe de Marseille, toute personne intéressée (artistes, musiciens, etc.) pour participer au spectacle est invitée à prendre contact avec le groupe lors de sa permanence du samedi, de 14 à 17 h, au 3, rue Fontaine de Caylus (dans le Panier), ceci afin de discuter des conditions de participation. Faites passer le mot !

• Le groupe de Tours assure une vente du *Monde libertaire* le samedi, de 15 h à 17 h, rue de Bordeaux.

• Le groupe du 3^e arrondissement de Paris vend *Le Monde libertaire* tous les dimanches matin, de 10 h à 12 h, au marché du 3^e arrondissement de Paris (marché des Enfants rouges), rue de Bretagne (m^o Temple).

CAEN

Le groupe anarchiste de Caen organise une série de réunions à l'occasion des élections municipales, à la MJC de Hérouville (Les Belles Portes) :
- du 11 au 18 mars : exposition sur la Commune de Paris.

BESANÇON

Le groupe Proudhon de Besançon organise une réunion publique, le mardi 29 mars, à 21 h, salle Battant sur le thème suivant : *Antimilitarisme et régime socialiste*. Avec la participation de membres du journal *Aviz de Recherche*.

ANGERS

Le groupe d'Angers de la Fédération anarchiste organise du lundi 14 au samedi 19 mars 1983 une *Semaine sur le livre anarchiste*, à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers, 49000 Angers.

- Nombreux livres sur l'anarchisme en vente à la librairie.
- Exposition permanente dans la seconde salle sur cent ans de presse anarchiste.
- Conférences-débats à 20 h 30, à la librairie :

• vendredi 17 mars : Thierry Flamant parlera de l'École émancipée et des origines du syndicalisme enseignant.

Pour tout renseignement, téléphoner au 16 (41) 88.93.58.

Permanence des Relations intérieures : le samedi, de 14 h 30 à 18 h, au 145, rue Amélot, Paris-11^e (m^o République), tél. : 805.34.08.

TOULOUSE

Le groupe Albert Camus de Toulouse organise une réunion-débat, le jeudi 24 mars, à 21 h, dans les locaux du CEAC (1 bis, rue Gramat) sur les thèmes suivants : l'armée et le « nouveau » pouvoir ; les accords Henu/Savary ; l'objection de conscience.

DRANCY

Le groupe Bobigny-Drancy organise le jeudi 17 mars 1983, une réunion-débat sur le syndicalisme et ses différentes formes. Nous vous invitons à venir nombreux ce jour-là à la salle Paul Eluard, 144, rue Roger-Salengro, à Drancy. La réunion débutera à 20 h précises.

Tarifs d'abonnement au « Monde libertaire » jusqu'au 1^{er} avril 1983

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger	LE MONDE LIBERTAIRE
13 n°	70 F	80 F	100 F	Rédaction Administration
25 n°	130 F	150 F	190 F	145 rue Amélot 75011 Paris
50 n°	250 F	280 F	350 F	Tel. 805.34.08
ABONNEMENT DE SOUTIEN : 300 F			Paiement à l'ordre de Publico	

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 145, rue Amélot, 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N Rue

Code postal Ville

à partir du N (inclus) Pays

Abonnement Renouvellement Abonnement de soutien

Cheque postal Cheque bancaire Mandat lettre

Reglement à joindre au bulletin

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste

TARIFS ABONNEMENTS AU 1/4/83 (TVA COMPRISE)

	France	Sous plis fermé	Etranger
13 n°	85 F	95 F	120 F
25 n°	155 F	180 F	230 F
50 n°	300 F	335 F	420 F
Abonnement de soutien : 350 F			

en bref...en bref...

* Dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, le MRAP organise un débat : Dix heures contre le racisme, le 20 mars, de 14 h à 24 h, au Bataclan, 50 bd Voltaire, 75011 Paris.
Avec la participation de Jean Benguigui, Djurdjura, Una Ramos, Jarko Jovanovic, Lamine Konte, Bernard Lubat et Gratien Midonet.
Prix d'entrée : 35 F au MRAP, 89 rue Oberkampf, Paris-11* ; 45 F le jour même.

* Une réunion pour organiser un collectif de lutte face au protocole Henu/Savary aura lieu le jeudi 24 mars à 20 h 30, au Centre d'accueil du « Lac de Maine », à Angers. Cette réunion, ouverte à toutes les organisations politiques et syndicales sensibilisées au problème, aura pour but d'apporter d'éventuelles informations supplémentaires et surtout d'organiser tout de suite des actions sur Angers.

* Le Collectif contre la symbiose école/armée (Henu/Savary) de Toulon et de sa région organise un rassemblement le samedi 19 mars, à 15 h, place du Théâtre, à Toulon.

* Nos compagnons de l'Alliance libertaire de Bruxelles organisent en Belgique, du 21 au 27 mars une tournée de conférences sur Makhno avec la participation d'Alexandre Skirida.
Le 26 mars, à 20 h, Skirida sera dans les locaux de l'Alliance libertaire, 41, rue de l'Ascension, à Bruxelles.

* Le collectif d'objecteurs tarnais (COT) vous rappelle que la rencontre nationale antisymbiose aura lieu le samedi 19 et dimanche 20 mars à Carmaux, dans le Tarn.
Ordre du jour :
- le samedi, à 15 h : présentation des participants ; initiatives locales ; infos dernières ; réflexion rapide sur le réseau.
A 17 h : pause. A 17 h 30 : le point ; perspectives ; échange.
A 19 h 30 : dîner.
A 21 h : travail par commissions.
- Dimanche 20 mars, à 9 h : compte rendu des commissions ; coordination des actions envisagées.
11 h 30 : conférence de presse.
Hébergement et salles de réunion : 20 F par personne.
Repas, dîner, déjeuner, et petit-déjeuner : 35 F.
Le lieu de rencontre exact est le château de la Verrière, à Carmaux.
COT : BP 29, 81002 Albi cedex.

* La création, le 18 janvier dernier d'une coordination parisienne des comités en lutte pour l'abrogation sans détail du protocole d'accord Henu/Savary signé le 23 septembre 82 à Toulon, a pour but la mise en commun des informations et des actions engagées.
Le Collectif Non à l'Armée à l'École (CNAE) invite tous les comités d'arrondissement et de la banlieue parisienne, créés en vue de l'abrogation du protocole à la réunion de coordination parisienne, le vendredi 18 mars 1983, à 20 h, à l'AGECA (177, rue de Charonne, Paris-11*.)
A l'ordre du jour, le compte rendu des actions menées par les comités. Le CNAE appelle et insiste sur la présence nécessaire des enseignants, étudiants et associations de parents d'élèves et syndicats pour agir.
Pour tout contact : CNAE, 5, rue Fabre d'Eglantine, Paris-12*.

JEUDI 7 AVRIL. 18H55.

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PRÉSENTERA SES PROPOSITIONS ET DÉFENDRA RADIO LIBERTAIRE.



TRIBUNE LIBRE

La symbiose armée/éducation

SUITE à la signature du protocole d'accord Henu/Savary, la liaison FA de Sète ainsi que l'UL CNT de cette même ville se sont mobilisées sur plusieurs terrains.

En effet, il y a maintenant plus d'un mois, une soirée infos-débat s'est déroulée dans les locaux de la MJC à l'initiative de l'UL CNT. Malgré les autres activités programmées le soir même, ainsi qu'une tentative de boycott sous forme de tract non signé composé de phrases du genre « vouloir semer dans l'esprit des jeunes la méfiance et l'hostilité envers leur armée, c'est du conditionnement et du décevelage, messieurs les faux pacifistes ! », nous avons pu accueillir une trentaine de personnes dont une dizaine étaient carrément inconnues de la mouvance libertaire. Étaient présents des profs, des parents d'élèves, des ouvriers et malheureusement très peu de lycéens.

Le déroulement de la soirée s'est passé ainsi : information sur le contenu du protocole, conséquences très graves de son application, rapport Legrand, débat sur l'ouverture de l'école, sur la laïcité et sur le sujet : « Nécessité d'une armée ? » La soirée s'est terminée par la projection du diaporama conçu par le COT sur la militarisation de notre société, ainsi que sur les ordonnances de 59.

Avant de se quitter, une coordination contre la mise en œuvre du protocole s'est créée et se réunit depuis quasiment régulièrement. A la dernière réunion, un nouveau tract a été élaboré ainsi que le texte d'une pétition qui sera envoyée à Alain Savary, de même que des copies conformes aux directeurs d'établissements scolaires de Sète où, déjà, la mise en pratique de l'accord a commencé.

Une circulaire du lycée technique Joliot-Curie précise que le colonel-commandant du 81^e régiment d'infanterie a eu la gentillesse d'organiser une série de visites de sa caserne. La première a débuté le vendredi 25 février. En voici le programme :

- 8 h : départ du lycée par cars (deux rotations) ;
- 8 h 30 - 9 h 30 : trois projections cinématographiques ;
- 9 h 30 - 11 h : cinq ateliers ; présentation du matériel armement et véhicule ; visites de l'atelier auto ; visite du bureau de promotion sociale et de redressement ; ordinaire — salle à manger ; présentation des matériels individuels ;
- 11 h - 11 h 30 : réception au foyer du soldat, avec rafraîchissements ;
- 11 h 30 - 12 h : retour par car au lycée.

Ce sont carrément les grandes manœuvres pour assurer un conditionnement optimum. Depuis, deux émissions ont été effectuées sur la radio locale et une troisième est en cours toujours sur le même thème. Celles-ci se déroulant à heure de grande écoute, nous pouvons espérer une audition importante.

Une rencontre nationale à l'initiative du Collectif d'objecteurs tarnais (COT) se tiendra les 19 et 20 mars entre les diverses parties qui se sont mobilisées contre l'application du protocole. Le COT a publié une brochure (cf. « En bref » du ML) regroupant tous les travaux déjà effectués contre la symbiose armée/éducation, ainsi que les textes montrant où et de quelle manière s'effectue la mise en pratique de l'accord. Un outil appréciable pour continuer la lutte dans l'espoir d'une prise de conscience collective sur les dangers que représente l'école-caserne et, plus généralement, sur la nocivité ainsi que l'inutilité de toute armée.

Michel
(liaison FA de Sète)



Editorial

Il peut sembler bien surprenant aujourd'hui de parler des élections allemandes alors qu'elles sont vieilles, déjà d'une dizaine de jours. L'Allemagne... c'est loin, alors que nos élections... Pourtant, il vous suffira de lire en page 12 de ce journal, ou dans un précédent numéro, pour connaître le point de vue des anarchistes sur la situation politique de l'hexagone.

Parler de notre voisin outre-Rhin revient indirectement à parler de nos problèmes, à l'heure où la situation économique française s'assombrit, tant les analogies économiques nous rassemblent. L'Allemagne, elle aussi, subit la crise qui sévit.

D'importantes commandes étrangères, ainsi que la sous-évaluation du deutsch mark, ont longtemps caché l'affaiblissement de la demande intérieure. Aujourd'hui, et également pour notre voisin, les grands marchés internationaux se sont refermés. On peut expliquer cela par : les difficultés financières que connaissent les pays de l'OPEP ; par l'insolubilité de nombreux pays comme le Mexique ou le Brésil ; par la stagnation économique des Etats communistes, et enfin par l'essoufflement des autres pays industriels.

L'Allemagne a vu, elle aussi, chuter ses investissements industriels, se profiler la récession et grossir très vite une population au chômage. En vérité, ce pays dont on a souvent vanté la puissance industrielle et l'efficacité commerciale rencontrent les problèmes de ses voisins.. C'est-à-dire une crise dans laquelle toutes les nations s'embourbent et ne sortent pas.

Le chancelier Kohl a donc axé son programme économique sur, ne souriez pas, un retour au dynamisme... et, implicitement, sur la menace comprise par l'électorat du danger d'une victoire du SPD allié aux « Verts ». Des Verts qui ressemblent à un curieux conglomérat d'intérêts matérialistes et spiritualistes qu'il faudra bien un jour analyser sereinement !

Le succès électoral de Kohl s'apparente en quelque sorte à un chèque en blanc offert par l'électorat dans l'espoir de remettre la machine sur ses rails. En Allemagne, comme ailleurs, il y aura des déçus et d'éternels gogos... Les problèmes économiques dépassent le cadre des frontières allemandes.

Pour surmonter la crise, il faudrait que les grands tenants du capitalisme réorientent leurs investissements en faveur de l'industrie et non pas, comme c'est le cas, en faveur de placements financiers. Les problèmes sont là, et bien là. En Allemagne, comme ailleurs, pour favoriser l'emploi, il faudrait stopper la régression du tissu industriel et le redévelopper. En fait, il faudrait du temps — ce que plus personne ne possède — et des moyens qui... se placent ailleurs.

L'Allemagne du nouveau chancelier est malade, atteinte de l'épidémie engendrée par un capitalisme qui a fait son temps et qui n'est plus la solution d'avenir. La politique de Kohl, comme celle de ses partenaires européens, est largement tributaire d'une reprise mondiale, et américaine, qui, pour l'instant, ne pointe guère son nez.

En attendant, les travailleurs allemands feront les frais de cette situation. Le consensus social allemand, un modèle, bat de l'aile. De là à penser que l'ouvrier allemand cassera la baraque, il y a un pas que nous ne franchirons pas, malheureusement. Le résultat du scrutin laisse supposer que l'Allemagne préfère la politique de l'autruche à une remise en cause radicale du système économique actuel.

Mais, là encore, la réaction allemande ne diffère guère de celle de ses voisins...

UNE FÊTE RÉUSSIE

ENCORE une fête d'un groupe anarchiste de Paris. C'était le dimanche 27 février dernier, à l'AGECA, que le groupe libertaire du 11^e arrondissement de Paris conviait à une rencontre libertaire. Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont répondu à cet appel et qui ont su, par leur présence, affirmer leurs intérêts aux propositions anarchistes dans cet arrondissement historiquement libertaire.

Au programme, une partie meeting-débat assurée par des membres de la Fédération anarchiste et de l'association TGV, une partie spectacle assurée par Serge Utgé-Royo, Jean-Luc Debattise et Hedris Londo.

Tout d'abord, fut abordé le thème suivant : « De la commune parlementaire à la commune libertaire », en rappelant les positions anarchistes face aux élections municipales, et présentant les propositions pour une gestion des communes dans une société anarchiste. Puis intervenait l'association Transport Gratuit des Voyageurs, proposant une transformation des moyens de production et de distribution (refus du gâchis, la gratuité des transports). Ensuite, le Collectif « non à l'armée à l'école » (CNAE) expliqua les raisons de sa lutte pour l'abrogation sans détail du protocole d'accord Henu/Savary, dont la finalité est la militarisation de l'enfance et de l'enseignement. La coordination parisienne à ce sujet, mise en place depuis plusieurs semaines, a pour but de mettre en liaison les personnes et associations désireuses de lutter ensemble. Les nouveaux comités de Paris et de la banlieue parisienne sont invités à la contacter pour élargir l'action entreprise.

Pour la partie spectacle, le groupe du 11^e arrondissement tient à remercier Serge Utgé-Royo, Jean-Luc Debattise et Hedris Londo pour avoir assuré un spectacle de qualité.

La réussite de cette journée ne peut que nous réjouir.

Groupe du 11^e arrondissement de Paris

LE NOUVEAU VISAGE POLITIQUE DE LA R.F.A.

6 mars 1983 : Helmut Kohl, leader des chrétiens-démocrates devient le nouveau chef de la RFA. Un résultat qui n'étonnera personne car sa campagne électorale, ainsi que son attitude durant l'intérim d'octobre à mars, laissait présager la victoire. Le nouveau Parlement se compose donc de : 244 députés CDU-CSU (48,8% des suffrages), 193 députés SPD (38,2% des suffrages), 34 députés FDP (6,9% des suffrages), 27 députés « Verts » (5,6% des suffrages). Le vote des Allemands ne fait qu'entériner une situation politique existant depuis la chute du gouvernement Schmidt.

La leçon de ces élections

Que faut-il retenir de ces élections ? Que dans une situation de crise, la population a encore cru qu'il suffit de remplacer le personnel à la tête de l'Etat pour améliorer sa condition. Elle s'est laissée endormir par les belles paroles chrétiennes démocrates : « Travail, paix, avenir : ensemble nous y parviendrons » ou « ce Chancelier engendre la confiance ». Progrès et renouveau. Les valeurs qu'incarne Helmut Kohl sont les fleurons de la tradition chrétienne démocrate : fidélité au foyer, ardeur au travail, crédibilité, amitié, dévouement, honneur. Les journaux iront même jusqu'à titrer : « Kohl, petit-fils d'Adenauer »,

Adenauer, le « forgeron du miracle allemand ». Comme son « grand-père politique », Kohl rendra confiance au capital et au patronat, surtout aux PME. Une période de rigueur avec le sourire s'annonce Outre-Rhin. Dans quelques mois, sans conteste, la vague de désenchantement s'abattrait en RFA, comme celle qui a suivi l'exubérance du 10 mai 81 en France.

Autre fait significatif : les « Verts » ont réussi leur percée au Bundestag et deviennent ainsi le quatrième parti allemand. Mieux, ils ont dans leurs rangs le doyen de l'Assemblée qui prononcera le discours d'ouverture de la Diète fédérale fin mars. Ils ont mis le doigt dans l'engrenage politique, ce qui, à plus d'un titre, nous permet d'affirmer qu'ils oublieront, à l'instar de tous les politiciens, leurs promesses électorales. Manifester au sein d'un Parlement son opposition à la politique d'armement témoigne de l'ignorance du rôle même de cette institution. Ignorance criminelle car elle entraîne derrière elle une ribambelle de gens en quête d'un « mieux-vivre ».

Un mot aussi sur le « petit » perdant, le FDP de Genscher qui, contrairement aux sondages, reste au Bundestag. Ce maintien est dû à la campagne anti-Strauss menée par les libéraux contre le chef de file des chré-

tiens sociaux, campagne qui se poursuivra notamment sur les acquis sous le règne SPD : avortement, réglementation du divorce, droits des travailleurs immigrés.

Du côté de la CSU, on sait que Strauss, le « gaulliste allemand » brigue le poste de ministre des Affaires étrangères (occupé par Genscher). Les 67% que le leader social-chrétien a recueillis en Bavière ne seront pas étrangers à la décision de Kohl. Les tractations devront être terminées au début du mois d'avril et le nouveau gouvernement formé.

La nouvelle politique économique et sociale

Dans les grandes lignes, le gouvernement chrétien-démocrate s'appuiera sur trois thèmes essentiels pour redonner l'espoir aux Allemands : paix sociale, croissance industrielle et dynamisme économique.

1. **Défense nationale** : le gouvernement soutient inconditionnellement l'Alliance atlantique et la double décision de l'OTAN. Il est favorable au déploiement de fusées américaines d'ici fin 83 si un accord n'intervient pas entre les deux super-puissances.

A noter que Mitterrand a émis des vues identiques à celles de la démocratie chrétienne en matière de défense et de sécurité européenne.

2. **Economie** : l'économie de marché prévaudra sous l'euphémisme douteux : « le moins d'étatisme possible ». Le gouvernement se lancera dans des grands travaux (centrales nucléaires, câblage, projet d'un canal Main-Danube financé par des consortiums privés), tentera de redresser la balance des paiements et encouragera la libre entreprise.

3. **Politique sociale** : la RFA compte plus de deux millions et demi de chômeurs. La politique sociale sera donc une politique de rigueur : effort, travail, sens de la mesure pour remédier à la « crise morale » qui secoue les Allemands. Cette politique d'austérité comprend :

- la diminution des allocations familiales ;
- l'instauration d'un forfait hospitalier ;
- les assurés sociaux devront payer 2 DM par médicament prescrit ;
- les bourses d'étudiants sont soit supprimées, soit transformées en prêts à long terme ;
- les bourses des collégiens sont supprimées ;
- augmentation des loyers de 20% et diminution de la protection des locataires ;
- augmentation de la TVA en juillet 83 ;
- dans le cadre du « partage du travail » (expression empruntée

à Kohl), retraite volontaire à 59 ans.

4. **Mœurs et société** : Kohl veut rétablir l'autorité parentale et celle des maîtres. Il est partisan d'une éducation traditionnelle fidèle à la trilogie : travail, famille, patrie. Il se pourrait bien que la loi sur l'avortement et le droit de manifestation soient remis en cause sous la poussée de la CSU. Pas de changement en ce qui concerne le décret sur les interdictions professionnelles.

L'Etat CDU

Lors de son passage à Strasbourg en février dernier, Kohl a demandé à chaque chef d'Etat de préserver la paix sociale dans son pays et de mettre de l'ordre dans sa propre maison. Il y a réussi par ces élections « raz-de-marée ». Les chrétiens démocrates occupent tous les postes-clé : ils détiennent la majorité au Bundestag et dans les Länder, la présidence de la République, la présidence du Tribunal constitutionnel. Leur influence dans les milieux économiques n'est pas négligeable.

En conclusion, on notera que Kohl, au pouvoir depuis quatre mois grâce à un revirement tactique du FDP, a acquis la légitimité démocratique qui lui manquait. Le suffrage universel, une fois de plus, a servi à consacrer le pouvoir.

MANIFESTE ANARCHO-FÉMINISTE



VOICI le résumé du programme politico-féministe adopté à l'unanimité par le troisième congrès de l'ANORG, la Fédération anarchiste norvégienne, du 1^{er} au 7 juin 1982. (Les « anarcho-féministes » de l'ANORG)

Partout dans le monde, la plupart des femmes n'ont pas le moindre droit de décision au sujet des questions importantes concernant leurs vies.

Les femmes subissent deux types d'oppression : premièrement, l'oppression sociale générale, qui frappe spécialement les femmes ; et deuxièmement, l'oppression sexiste et la discrimination due à leur sexe.

Il y a cinq formes principales d'oppression :

- l'oppression idéologique, le « lavage de cerveau », par certaines traditions culturelles, par la religion, la publicité, la propagande ; la manipulation par certains concepts et le fait de jouer sur les susceptibilités et les sentiments féminins ; des attitudes patriarcales et autoritaires largement répandues et une mentalité capitaliste dans tous les domaines ;
- l'oppression étatique ; les formes d'organisation hiérarchiques, où les ordres viennent d'en haut, dans la plupart des relations entre personnes, et aussi la soi-disant « vie privée » ;
- l'exploitation et la répression économique, en tant que consommatrices comme en tant que travailleuses, à la maison ou pour les « travaux féminins » sous-payés ;
- la violence, sous les auspices de la société comme dans la sphère privée — indirectement s'il y a coercion, faute d'alternatives — et la violence physique directe ;
- le manque d'organisation, le despotisme dû à l'absence de structure, qui empêche la responsabilité et engendre la faiblesse et l'inactivité.

Ces facteurs marchent ensemble, chacun contribuant à renforcer l'autre, dans un cercle vicieux. Il n'y a pas de panacée pour rompre ce cercle, mais il n'est pas irrémédiable.

L'anarcho-féminisme est une question de conscience ; la conscience qui supprime la tutelle dans le travail. Ainsi, les principes d'une société émancipatrice sont parfaitement clairs pour nous.

L'anarcho-féminisme signifie l'indépendance et la liberté des femmes dans les mêmes termes et sur un pied d'égalité avec les hommes ; une organisation sociale et une vie sociale où personne n'est supérieur ou inférieur à un autre, et où tout le monde a le même rang, les femmes comme les hommes. Ceci est valable à tous les niveaux de la vie sociale, et aussi dans la sphère privée.

L'anarcho-féminisme implique que les femmes décident elles-mêmes et s'occupent de leurs propres affaires, individuellement pour les questions personnelles, et les unes avec les autres pour les questions concernant plusieurs femmes. Pour les questions qui concernent essentiellement et concrètement les deux sexes, les femmes et les hommes doivent décider sur un pied d'égalité.

Les femmes doivent pouvoir disposer de leur propre corps et toutes les questions concernant la contraception ou la naissance des enfants doivent être résolues par les femmes elles-mêmes.

Il faut combattre, à la fois individuellement et collectivement, la domination masculine, les attitudes de propriété et de pouvoir envers les femmes, les lois répressives, et lutter pour l'autonomie et l'indépendance économique et sociale des femmes.

Des centres d'assistance, des centres de soins, des groupes d'étude et de discussion, des activités sur la culture féminine, etc. doivent être créés et doivent fonctionner sous la propre direction des femmes.

La famille traditionnelle à noyau patriarcal doit être remplacée par des associations libres entre hommes et femmes, basées sur l'égalité du pouvoir de décision des deux parties et sur le respect de l'autonomie et de l'intégrité des individus.

Les stéréotypes sexistes dans l'éducation, les médias et les lieux de travail doivent être abolis. Un partage total des charges par les deux sexes dans les travaux ordinaires, la vie domestique et l'éducation est un moyen approprié.

La structure de la vie du travail doit être radicalement changée, avec plus de travail à temps partiel et une coopération organisée de manière unifiée, à la maison comme dans la société. La différence entre le travail des femmes et celui des hommes doit être abolie. Prendre soin des enfants et les élever doit concerner les hommes autant que les femmes.

Ce n'est pas avec un pouvoir féminin ou des premiers ministres féminins que la plupart des femmes pourront arriver à leurs fins ou abolir l'oppression. Les féministes marxistes ou bourgeoises mènent la lutte pour la libération des femmes sur une voie de garage. Pour la plupart des femmes, il ne peut y avoir de féminisme sans anarchisme. En d'autres termes, l'anarcho-féminisme ne signifie pas un pouvoir féminin ou des premiers ministres féminins, mais signifie une organisation sans pouvoir et sans premiers ministres.

La double oppression des femmes exige un double combat et une organisation double : d'une part dans des fédérations féministes, d'autre part dans des organisations anarchistes. Les anarcho-féministes forment le pivot de cette double organisation.

Un anarchiste sérieux doit aussi être féministe, sinon il s'agit de demi-anarchisme patriarcal et non de véritable anarchisme. La tâche des anarcho-féministes consiste à garantir la présence du féminisme dans l'anarchisme. Il n'y aura pas d'anarchisme sans féminisme.

Un point essentiel de l'anarcho-féminisme est que le changement doit commencer aujourd'hui, et non pas demain ou « après la révolution ». La révolution doit être permanente. Nous devons commencer dès aujourd'hui, en prenant conscience de l'oppression dans la vie quotidienne, et en faisant quelque chose pour briser le modèle actuel, ici et maintenant.

Nous devons agir de manière autonome, sans déléguer à aucun leader le droit de décider ce que nous voulons ou ce que nous devons faire : nous devons prendre nos décisions nous-mêmes pour les questions personnelles, en commun avec d'autres femmes pour les questions purement féminines, et en commun avec les compagnons masculins pour les questions communes.

le livre anarchiste

DOSSIER DU MONDE LIBERTAIRE, HEBDO DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE, 145, RUE AMELOT, PARIS-11^e, TÉL. : 805.34.08.



Le troisième Salon du Livre de Paris se tiendra cette année du 15 au 20 avril, au Grand Palais. A cette occasion, près de huit cent éditeurs de langue française seront présents. L'anarchisme, et le livre anarchiste, aussi, car nous aurons un stand par l'intermédiaire de notre librairie et de nos éditions, fédérale et de groupes. Ce salon du livre se veut avant tout une affaire commerciale, et ce ne sont pas les prix de location des stands qui effaceront cet aspect. Pour un stand de 10 à 20 mètres carrés, il faut compter dix mille à vingt-cin-

mille francs. Ce qui bien évidemment décourage les petits éditeurs et les maisons d'éditions marginales, enlevant du même coup à cette rencontre une certaine originalité, et incite bien entendu les éditeurs présents à racoler, pour amortir la mise initiale de fonds.

Hélas pour ces requins de l'édition, les visiteurs du salon du livre achètent peu et viennent surtout pour s'informer. Ce qui pour nous, qui ne débarquons pas en marchands, mais en diffuseurs de la pensée libertaire, nous satisfait pleinement, et nous

permet de présenter le visage réel de l'anarchisme tant travesti par les médias.

Dans ces quelques pages, nous vous présentons la littérature anarchiste, ce qu'est le livre anarchiste, et nous vous convions à visiter notre stand.

Vous trouverez les divers ouvrages : brochures ou livres, expression de notre pensée, fruits de nos peines, conçus et réalisés par des compagnons qui ont voulu que paraisse ce qui d'ordinaire est étouffé par l'autoritarisme ou le commerce. Ce sont souvent — sinon toujours — les fruits d'un combat, combat pour réunir les fonds nécessaires à l'édition, combat pour sauver les traces d'une culture que les médias étouffent.

En nous rendant visite, vous pourrez aussi discuter avec des compagnons qui ont écrit certains de ces ouvrages ou discuter sur la valeur de telle ou telle idée, débattre des sujets traités par tel ou tel livre.

Nous organiserons en direct avec Radio-Libertaire (radio de la Fédération anarchiste émettant sur Paris et proche région sur 89,5 MHz) des débats sur les livres présentés, des rencontres avec des auteurs anarchistes ou proches de nous par leurs idées ou par leur lutte. Nous vous invitons donc, du 15 au 20 avril, à venir nous rendre visite.

A bientôt.

P. BEDOS — J. RÉMOND

L'ÉDITION LIBERTAIRE DANS LE MONDE

UNE remarque est à faire immédiatement. Les maisons d'éditions libertaires en Europe et ailleurs existent bel et bien et elles produisent chaque année un nombre d'ouvrages qui n'est pas négligeable.

En Espagne, la pensée libertaire est disponible dans son ensemble grâce au travail d'édition de la CNT. Bakounine a été le plus traduit, mais on trouve aussi des œuvres de Proudhon, de Kropotkine et des livres sur la sexualité, l'antimilitarisme, ainsi que des écrits contre la religion. D'autres maisons d'éditions existent et nous pouvons citer Queimada à Madrid et Proyeccion.

En Italie, les situations sont diverses et l'on peut évoquer plusieurs maisons d'éditions. Le collectif qui anime les éditions Antistato à Milan ont eux aussi édité les œuvres classiques de Bakounine ou de Proudhon, mais aussi des livres de Fabbri (*Dictature et révolution*), de Cerrito (*Malatesta*).

A Ragusa existent deux éditeurs libertaires : la Fiaccola et Anarchismo qui ont éditée des livres sur Malatesta (par Fabbri ou par Borghi). *Nationalisme et culture* de Rocker a aussi été traduit et publié par Anarchismo. Les *Archives de la famille Berneri* ont publié des *Lettres inédites de Berneri*, en voie d'épuisement et Galzerano a édité *L'Anarchisme en Chine* dont nous avons parlé dans *Le Monde libertaire* du 13 janvier 83. Quant à Crescita politica, cette maison d'édition a publié une *Bibliographie de l'anarchisme* et *Le Rôle de l'organisation ouvrière* de Fabbri.

La situation en RFA est intéressante et le nombre d'éditeurs libertaires est considérable. On retrouve beaucoup d'auteurs de langue allemande tels que Rocker, Nettlau, Rüdiger, Landauer, Mühsam ou Ramus, mais aussi tous les théoriciens de l'anarchisme sont disponibles et on peut lire les œuvres de Bakounine, Reclus, Kropotkine, Malatesta, etc. Pour mémoire, citons les maisons d'édition suivantes : Die freie gesellschaft, Adhe Verlag, Impuls, Libertad Verlag, etc.

Nous ne pouvons pas, bien sûr, aborder la question de façon exhaustive, et il nous serait difficile de citer toutes les maisons d'éditions libertaires, telles celles qui existent au Portugal, en Suède, au Mexique, etc.

Marc

L'OEUVRE ÉDUCATIVE DES BOURSES DU TRAVAIL

Lorsqu'aujourd'hui on évoque les Bourses du travail, ce qui vient à l'esprit ce ne sont que de vieux bâtiments du début du siècle ou des édifices modernes qui n'ont rien à envier au blockhaus futuriste qui sert de repaire à la CGT, porte de Montreuil, à Paris. Brillant neuf ou passé de mode, c'est l'aspect extérieur des Bourses du travail qui vient à l'esprit quand on en parle, pas ce qu'on y fait, ce qu'on a voulu y faire.

Siège social des syndicats, géré par la ville de Paris, la Bourse du travail de la rue du Château-d'Eau a, par exemple, un côté vieillot qui ne plaît pas à tous. Le militant qui, curieux, déambulera dans ses couloirs verra, au hasard de sa promenade, des salles aux noms d'un passé historique qui est à l'origine du syndicalisme français : Varlin, Pelloutier, Francisco Ferrer... Il est vrai qu'à côté des noms des militants libertaires se trouve celui de Ambroise Croizat, ministre communiste à la Libération qui, se rappelant les leçons de Thorez, trouvait que « la grève était la meilleure arme des trusts ! » Ce qui ne nous déroute pas dans la situation actuelle...

Ainsi, sur les murs d'une Bourse du travail, peut être mêlés les noms de militants révolutionnaires partisans de l'autonomie de la classe ouvrière et celui d'un ministre communiste défendant le capital en mettant en avant une politique d'austérité

de gauche. Raccourci peut-être un peu bref, mais qui renferme ce qu'ont été les Bourses du travail et ce qu'elles sont devenues.

Nous avons cité le nom de Pelloutier, ce militant né à Paris en 1867, mort en 1901, qui passa son existence à se dévouer pour l'émancipation des travailleurs au sein des Bourses du travail, puis de la jeune CGT. Comme l'écrivait Paul Delesalle dans *Les Temps nouveaux* : « opposer à l'action politique une action économique forte, puissante, tel était le rêve qu'il (Pelloutier) avait conçu et qui, prenant corps, est devenu un peu une réalité. Il savait et aimait à répéter que la bourgeoisie capitaliste n'accorde aux travailleurs que ce qu'ils sont capables d'exiger et voyait dans l'organisation et dans la force des syndicats ouvriers un moyen de contraindre la société bourgeoise à capituler ». L'idée force des Bourses du travail rejoignait les idées bakouniniennes de la Première Internationale : c'est en eux-mêmes, rejetant l'Etat et le capital, que les travailleurs trouveront le chemin vers le socialisme. C'est dire que les Bourses du travail ne s'inscrivaient pas dans une stratégie parlementaire et électoraliste. C'était avant la lettre une « contre-société » en devenir. Pelloutier, dans sa célèbre *Lettre aux anarchistes* avait posé le cadre de son action : « Partisans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes en outre ce qu'ils ne sont

pas (les politiciens) : des révoltés de toutes les heures, hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie ; les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même ».

Car Pelloutier ne voyait pas les Bourses confinées à un rôle de sociétés de résistances ; elles étaient aussi une sorte d'« université populaire ».

On ne peut pas comprendre le pourquoi du syndicalisme et des Bourses du travail si l'on met de côté la Commune de 1871. Jusque là, un romantisme révolutionnaire irriguait la plupart des écrits et des actes pour l'avènement d'un monde meilleur. La barricade, les combats de rues, tout cela faisait souvent la belle part aux vertus souveraines du spontanéisme des travailleurs. La Commune de Paris mettant directement en péril les intérêts de la bourgeoisie française, celle-ci saignera à blanc le prolétariat parisien, comme celui du territoire tout entier. La section française de l'AIT sera dissoute ; toute réunion interdite. Ce sera prudemment l'action corporative qui peu à peu reprendra le dessus. L'Etat laissera aux travailleurs le droit de s'organiser en syndicats (1884) et ceux-ci chercheront dès lors à retourner cette tentative d'intégration en machine de guerre contre l'Etat et le capital. Dans son livre posthume : *Histoire des*

Bourses du travail, Pelloutier décrit les différents services qu'une Bourse du travail offre aux syndicats qui la composent : secrétariat, trésorerie, archives, bureau de placement, tenue du registre général des chômeurs, caisse de secours pour les ouvriers de passage comme des cours d'enseignement professionnel. C'est-à-dire que la Bourse du travail, dans la société actuelle, devait être d'abord une société de résistance, contre la réduction des salaires, contre le prolongement excessif de la durée du travail. Tout ceci pour engager avec le capital une guerre qui, selon les propres termes de Pelloutier, « ne finira que par la disparition du système économique et politique actuel ».

Les limites de cet article ne nous permettent pas de peser le pour et le contre de cette institution tolérée par l'Etat. Mais on doit rappeler que l'idée fondamentale des Bourses du travail était l'élaboration pour les travailleurs d'un centre autonome de science et de réflexion. C'est pourquoi les Bourses du travail du début du siècle étaient de véritables universités populaires. On pouvait y apprendre un métier comme s'initier à l'économie ou à la géographie. Les bourses du travail se présentaient comme un microcosme du monde social. Elles voulaient, tout en organisant la résistance des travailleurs syndiqués face au patronat, leur forger des connaissances littéraires comme scientifiques pour leur permettre de

se forger une vision autonome d'un monde nouveau. Les bibliothèques des Bourses du travail contenaient la quasi-totalité des ouvrages des théoriciens du mouvement socialiste, et cela dans la diversité des courants qui le composaient. A une époque où les livres coûtaient cher, c'était une aide inappréciable pour l'ouvrier autodidacte. Aujourd'hui, ce qui reste de ces bibliothèques fait figure de musées, et encore, incomplet... On dirait même qu'une certaine censure s'est exercée dans le choix des auteurs : quant à demander le compte rendu des premiers congrès de la CGT, cela fait partie de l'utopie. Les temps ont certes changé, la radio et la télévision ont pris le pas sur les autres moyens d'expression, et l'idéologie dominante a rogné l'indépendance de toute culture ouvrière. Cela s'est fait parallèlement à l'évolution du syndicalisme français qui a cherché ses sujets de référence non en lui-même, mais en des sphères politiques. Le vieux rêve de Fernand Pelloutier de centres de culture au service des travailleurs rejoignait les idées de la CNT espagnole qui, chaque fois qu'elle le pouvait, ouvrait une bibliothèque dans les unions locales. A travers la géographie et l'histoire, c'est la même conception de la culture qui se veut autonome de toute idéologie capitaliste et étatique. « Car ce qui manque à l'ouvrier, c'est la science de son malheur ». (Fernand Pelloutier).

Alexis PIERRE

La littérature anarchiste est une littérature vaste et complexe qui, au cours de ces cent cinquante dernières années, a abordé tous les genres. Le lecteur et même le militant ont de cette littérature une vision incomplète qui privilégie les œuvres théoriques qui appartiennent au patrimoine intellectuel de l'humanité et néglige le roman, le théâtre ou la poésie. Ils ont tort, car c'est souvent à travers ces disciplines considérées comme mineures que des aspects de notre philosophie ont profondément et durablement pénétré dans les couches populaires sensibles à la lecture. C'est à elles que le mouvement libertaire doit sa solide réputation de culture, et c'est à travers elles plutôt qu'à travers les œuvres doctrinales, que les commentateurs ont recours pour porter un jugement sur notre famille spirituelle. Ainsi Tolstoï est infiniment plus répandu à travers le monde que nos théoriciens, et de nos jours l'image qu'il a donné d'un certain anarchisme est plus présente à l'esprit que l'œuvre de Bakounine. On peut le regretter, mais il ne sert à rien de le nier !

Les historiens de l'anarchie ont bien senti l'importance de cette littérature dite « populaire » et qu'on a le tort de considérer comme un complément, et certains d'entre eux se sont évertués à glaner dans l'histoire universelle de la littérature ce qu'elle contenait d'éléments de réflexion libertaire jusqu'à annexer allégrement quelques écrivains, et parfois avec raison, au travers des œuvres desquels ils discernaient les premiers feux de ce que serait l'anarchisme théorique, et c'est ainsi que Rabelais, La Boétie, et quelques autres sont devenus dans nos milieux des classiques qu'on lit rarement, mais qu'on cite souvent de seconde main. Cependant, on peut raisonnablement fixer comme date de la parution d'une littérature spécifiquement anarchiste la publication en France du premier livre de Proudhon : *Qu'est-ce que la propriété ?* et en Allemagne celle de Stirner : *L'Unique*, parue à peu près à la même époque, mais sur un registre différent, et qui contenait déjà virtuellement les deux éléments qui, par la suite, distingueront la littérature idéologique : le collectivisme et l'individualisme.

On a parfois de la difficulté à employer le terme de littérature en parlant des œuvres nombreuses qui définissent ou rendent compte de l'anarchisme économique et social, tant le souci littéraire semble absent de la préoccupation des auteurs, et cependant ces œuvres entièrement consacrées à l'analyse (et c'est particulièrement vrai pour Proudhon dont Sainte-Beuve vantait les qualités de style) sont d'une qualité d'écriture telle que nous sommes conduits à penser que — comme monsieur Jourdain faisait de la prose — nos auteurs faisaient de la littérature sans le savoir.

Naturellement, le siècle dernier, qui vit conjointement la naissance de la littérature romantique, populaire, révolutionnaire et bien sûr libertaire propulsée sur le devant de la scène par la révolution économique profonde qui s'amorçait, est particulièrement riche en auteurs, qui sont devenus des classiques et qui s'efforcèrent de faire coïncider le développement économique qui s'amorçait et une liberté totale dont l'homme était dépossédé depuis des millénaires. C'est Proudhon, encore à cheval sur le début du siècle, qui lancera la première bombe en répondant à la question posée par des hommes angoissés. La seule solution au problème social, c'est l'anarchie ! Et certaines parties de son œuvre font encore autorité ; pas seulement dans les milieux anarchistes, mais aussi parmi les coopérateurs, les mutualistes, les syndicalistes.

Bakounine, lui, est un pamphlétaire que rien ne semblait conduire à la littérature. Il écrit comme il respire, lâche un texte pour en reprendre un autre qui sera rarement conduit à sa conclusion pour finalement le recoudre entre eux pour en faire des volumes, et le miracle littéraire se produit. Il sera un écrivain vivant, spontané, incisif dans un style qui se distingue par sa clarté.

Kropotkine est un savant, un logicien.

De nos écrivains, seule son œuvre forme un tout qui est fini, et il est curieux que son livre le plus achevé peut-être soit une œuvre d'historien : *La Grande Révolution*, qui aura bien des enfants adultériens.

Pour Malatesta — un peu leur cadet — c'est à travers le dialogue qu'il essaiera de faire pénétrer la pensée anarchiste dans le peuple.

Enfin Elisée Reclus : probablement le meilleur écrivain anarchiste par la pureté de son style et l'élevation de son propos. Son œuvre de géographe est considérable. Personne n'a su mieux que lui mêler à la description d'une montagne ou d'une source la poésie de la nature.

n'est pas encore une littérature ouvrière, mais une littérature syndicale teintée d'anarcho-syndicalisme et illustrée par Pouget, par Fernand Pelloutier et, un peu plus tard, par Monatte. Enfin, la poésie, à travers les œuvres de Rictus et de Gaston Couté, s'inspire de la pensée libertaire. Ce début du siècle voit revivre en France la littérature théorique des anarchistes. Elle est singularisée par deux styles différents : celui d'Eugène Armand, héritier de Stirner, et de Sébastien Faure, dont l'œuvre essaye de faire la synthèse entre les deux grands courants de l'anarchie, mais dont l'ouvrage principal reste *L'Encyclopédie anarchiste* qui réunit, dans

parle pas des écrivains encore vivants dont on trouve les œuvres à notre librairie.

Il ne semble pas que la Seconde Guerre mondiale ait fourni matière à des ouvrages aussi considérables que la première, et nous voyons disparaître ces œuvres multiples mises à la mode par Zola, où la vie d'une famille est suivie pendant une génération. Il ne s'agit pas d'un brusque tarissement de l'imagination littéraire des milieux anarchistes, mais la presse, les revues ont pris un développement considérable et ont porté préjudice au livre. Pourtant, et toujours en ne parlant que des écrivains disparus, Voline nous a donné une excellente histoire de la révolution russe ; Gaston Leval a fixé quelques points essentiels de la révolution espagnole, et des écrivains bien vivants continuent la tradition. Ce qui est le plus remarquable, c'est que des auteurs se sont servi de l'idéologie libertaire comme contrepoint à leurs œuvres, ce qui a étendu le champ des connaissances à nos idées.

J'ai peu parlé de la poésie, mais dans tout anarchiste, il y a un poète qui sommeille. J'ai été obligé également de passer sous silence la littérature anarchiste espagnole, italienne ou américaine, dont la richesse est comparable à la nôtre. Je sens bien tout ce que ce texte sur la littérature anarchiste a de restrictif, la place manquant dans un hebdomadaire pour s'étendre. C'est d'ailleurs ce qui nous a conduit (le groupe Louise-Michel) à éditer une revue comme *La Rue*, plus spécialement destinée à recueillir des études intellectuelles. Mais le peu que j'évoque peut suffire à comprendre la richesse de notre littérature, une des premières par sa diversité et son projet de toucher tous les aspects de la condition humaine.

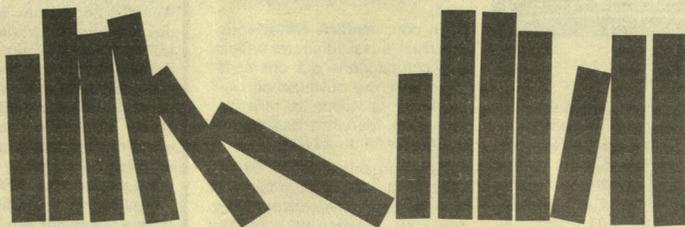
L'importance de la littérature classique du mouvement anarchiste n'a pas échappé aux militants de la Fédération anarchiste, pas plus d'ailleurs que la nécessité pour cette littérature de trouver son prolongement dans des œuvres nouvelles, qui ne se contenteront pas de répéter les anciennes, mais qui épouseront l'évolution de leur temps. C'est ce qui les a conduits à édifier, rue Amelot, une librairie importante, riche de tous les ouvrages que j'ai cités et de bien d'autres, où toutes les dispositions sont prises pour que le lecteur puisse se procurer le livre qu'il recherche.

La littérature est le sel de l'esprit, et un mouvement politique et social se juge à sa littérature. Nous avons la chance d'avoir une littérature de qualité et pas simplement théorique. Il faut la faire connaître dans les milieux ouvriers, parmi la population, auprès de la jeunesse pour laquelle l'aventure révolutionnaire ne se traduit pas par un bulletin de vote à déposer dans l'urne tous les six ans.

Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Reclus et, plus près de nous, Sébastien Faure, Grave, Robin, sans compter les auteurs de notre génération, voilà des écrivains dont l'œuvre jalonne l'histoire du mouvement ouvrier et qui témoignent que l'anarchie est une universalité qui joint étroitement le travail et la réflexion, l'outil et le livre, la culture et la révolution.

Maurice JOYEUX

panorama de la littérature anarchiste



A côté de ces grands auteurs, dont l'influence débordera les milieux ouvriers et anarchisants, il y en a d'autres que l'on pourrait qualifier de petits maîtres, et je pense à Cœurderoy et surtout à Dejacque. Et un peu plus loin, les mémorialistes comme Louise Michel et Lefrançais ou des romanciers comme Jules Vallès. Toute la littérature populaire, la littérature de métier, la littérature romantique est alors envahie par ces héros luttant seuls contre la société et enfants de Stirner, ou par les ouvriers se dressant contre les classes qui les asservissent, et dont l'inspirateur est Proudhon et la toile de fond la Commune de Paris.

C'est à la fin de ce XIX^e siècle et au commencement du XX^e que l'on va voir apparaître un groupe d'écrivains issus des grandes écoles, venant de la bourgeoisie libérale et qui vont « commettre » des œuvres de qualité. Le théâtre et le roman seront le support de leur pensée. Pour ma part, je les ai rangés dans cette catégorie d'anarchistes de luxe, élèves de Tolstoï, qui ont pris à la pensée libertaire tout ce qui permettait de rompre les liens moraux dont la bourgeoisie enserrait la société, sans naturellement remettre en question le fondement économique de cette société qui leur assurait une place confortable à l'abri des soucis. Strindberg, Oscar Wilde, le jeune Barrès, Blum également, furent de ceux-là. Cette liberté des mœurs les conduira dans des voies différentes, mais il est incontestable que la qualité de leurs œuvres créera un courant de pensée libertaire dans la littérature de cette époque qui déteindra sur le roman et le théâtre et, au début du siècle, cette poussée de brillants intellectuels vers un anarchisme aimable et facile va déteindre sur un certain nombre d'écrivains tel Lucien Descaves, Jules Renard, Laurent Tailhade, dont Michel Ragon souligne, dans son excellente *Histoire de la littérature prolétarienne* qu'ils « étaient proches du peuple, mais loin de l'atelier », sentiments qui disparaîtront dans le flot de sang et de patriotisme déchaînés par la Première Guerre mondiale. C'est à cette époque que va naître une littérature qui n'est plus la littérature populaire illustrée par Martin Nadaud ou par Agricol Perdiguiet, qui

ses quatre volumes, les plus importants écrivains anarchistes de son époque.

Enfin, la grande littérature théorique va reprendre son vol grâce à l'œuvre de Jean Grave, alors que la littérature anarchiste moralisante trouvera ses accents les plus chaleureux sous la plume de Han Ryner, et on peut encore citer, à la suite de ces auteurs qui marquèrent leur époque : Paul Robin et Eugène Humbert.

L'entre-deux-guerres va être riche d'une littérature de militants dont la préoccupation principale n'est pas la littérature.

C'est à cette époque que, sous l'influence de Henri Poulaille, naît ce qu'on appelle proprement la littérature ouvrière. Toute une école d'écrivains anarchistes ou anarchisants, souvent influencé par le syndicalisme et qui ne sont pas sans rapport avec leurs prédécesseurs : les Nadaud, les Leroux et quelques autres, va se diriger vers le roman, plus susceptible que les œuvres théoriques de rallier les foules à la révolution sociale. Cela donnera des œuvres fortes comme *Le Pain quotidien* de Poulaille, mais des auteurs comme Eugène Dabit, Marc Bernard, Tristan Rémy ne trouveront le succès qu'en s'échappant du roman prolétarien pour rejoindre le roman social, traditionnel. Naturellement, pendant cet entre-deux-guerres, des romanciers appartenant à la bonne bourgeoisie donneront un parfum libertaire à leurs œuvres en se réclamant, comme leurs anciens de la génération précédente, de la liberté des mœurs, et ce fut le cas, sur des registres différents de Victor Marguerite et d'André Gide, alors que d'autres exploiteront la veine révolutionnaire réveillée par les deux bouleversements de l'histoire que furent la révolution russe et la guerre civile espagnole : on peut ranger dans cette catégorie qui essaya de camper le militant anarchiste dans la lutte révolutionnaire : Victor Serge, Panaft Istrati, André Malraux, celui des *Conquérants*, de *La Condition humaine* et de *L'Espoir*. Mais cette période verra également se poursuivre des études sur l'idéologie anarchiste, et on peut citer quelques noms parmi d'autres : ceux de Hem Day, de Prudhommeaux, de Marestan, de Lacaze-Duthiers, et naturellement je ne

Une librairie où l'on trouve toute la littérature anarchiste ?

**C'EST LA
LIBRAIRIE DU
MONDE LIBERTAIRE**
145, RUE AMELOT, PARIS-11^e
TÉL. : 805.34.08

Les éditions du groupe Fresnes-Antony (FA)

L'écrit a toujours tenu une place importante dans le mouvement anarchiste : littérature, poésie, histoire, géographie, ethnologie, politique, économie, sociologie... Les auteurs libertaires abondent dans tous les domaines et souvent lui apportent un sang neuf.

Ainsi, les Malet, Le Guinn, ont marqué le roman policier et de science-fiction ; Reclus a jeté les bases de la géographie moderne en la liant à la sociologie ; l'histoire de la Révolution française de Kropotkine ne se base plus sur le côté événementiel et sur les « grands » hommes, mais sur le rôle de l'ensemble du peuple ; en liant sa dialectique à un empirisme toujours renouvelé, Proudhon est un précurseur des sociologies actuelles... Nombre d'orientations, que l'on croit absolument neuves, ne sont en fait que des développements des écrits libertaires du siècle dernier ou du début de celui-ci.

Cependant, la plupart de ces ouvrages sont actuellement épuisés, voire introuvables. Ce sont non seulement les théories de tout un mouvement — et parmi les plus originaux puisque le seul à proposer une organisation non politique (1) de la société — qui sont passées sous silence, mais ce sont des ouvrages scientifiques et littéraires d'une grande valeur dont on prive le public.

A cela, la raison est simple : les grandes maisons d'édition sont tenues par des idéologies capitalistes, religieux ou marxistes qui n'ont pas de difficulté à s'entendre pour tenter d'étouffer la pensée libertaire.

« Volonté anarchiste »

Dans ces conditions, l'édition militante prend une importance capitale. Dès sa création, le groupe libertaire Fresnes-Antony de la Fédération anarchiste s'est lancé dans la publication de brochures ronéotées, rééditant des textes de Proudhon, Chomsky,

de militants enfin : sur la crise économique, l'anarchisme...

Cependant, la brochure ronéotée conserve un aspect confidentiel incompatible avec notre volonté de donner la possibilité au plus grand nombre de connaître nos auteurs. Aussi, en 1977, avons-nous envisagé d'éditer une collection de brochures imprimées : « Volonté anarchiste » qui en est aujourd'hui à son 21^e numéro (2).

Divers sujets ont d'ores et déjà été abordés : l'anarchisme, bien évidemment, sous différents aspects ; l'étude de mouvements et d'organisations internationales (Italie, Espagne, Bulgarie) ; des problèmes de société (famille, féminisme, cléricisme...), etc. Les sujets et les écrits ne manquent pas. Aujourd'hui, nous disposons d'une centaine de titres à éditer, sans compter les

xième numéro, et notre dernière édition illustre tout particulièrement ce que nous disions des grandes maisons d'édition actuelles.

Proudhon/Marx

« Philosophie de la misère » / « Misère de la philosophie »

Deux grands courants de pensée divisent le mouvement social : le communisme marxiste et l'anarchisme. L'un comme l'autre affirme qu'il est intolérable qu'une minorité possédante exploite à loisir le plus grand nombre. Mais le premier propose comme solution une méthode autoritaire : la dictature de représentants du prolétariat sur toutes les composantes (sans exception) de la société. Le second propose une méthode libertaire : la fédéralisation de toutes les composantes de la société, permettant à chacun de

« Philosophie de la misère », dans lequel il démonte les théories des économistes libéraux comme celles des économistes socialistes : le capitalisme, c'est l'injustice faite souveraine ; la communauté est une utopie liberticide. La voie libertaire doit être autre.

Marx répondra — en français — dès l'année suivante par sa *Misère de la philosophie*. Proudhon annotera son exemplaire, pensera même, un moment, faire une réponse, mais sera trop impliqué dans la révolution de 1848 pour en avoir le temps.

Les relations entre les deux hommes en resteront là. Mais cette polémique aura des répercussions capitales dans la Première Internationale, lors de la création des syndicats, pendant les révolutions russe, espagnole, chinoise... Aujourd'hui

sans même d'avertissement invitant le lecteur à se reporter à Proudhon (3). Les notes de l'exemplaire de Proudhon ont été éditées en annexe au livre de P. Hauptmann : *Proudhon, Marx et la pensée allemande* (4).

Mais jamais aucune édition n'avait publié l'ensemble du dossier : la lettre de Marx ; la réponse de Proudhon ; *Philosophie de la misère* ; *Misère de la philosophie* avec les annotations de Proudhon et un maximum de renvois d'un livre à l'autre. Il a fallu qu'un groupe de militants s'endette pour publier ce qui devrait être depuis des années dans toutes les bibliothèques, preuve de la « misère » de l'édition actuelle.

Nous vivons, nous dit-on, au siècle de l'image. C'est vrai. L'audiovisuel prend une part de plus en plus importante dans notre culture. Mais le livre reste et restera un élément essentiel à toute réflexion profonde. Un combat important est à mener par tous, éditeurs comme lecteurs, pour qu'on ne le cantonne pas aux romans « fleur-bleue » de bas niveau qui remplacent les photos-romans, semblent prendre de plus en plus de place dans l'édition aujourd'hui.

Groupe Fresnes-Antony

(1) Politique dans son sens usuel : « Qui concerne l'Etat et le gouvernement, par opposition soit aux faits économiques et aux questions dites sociales, soit à la justice et à l'administration, soit aux autres activités de la vie civile, telles que l'art, la science, l'enseignement, la « défense nationale » (A. Lalande, Vocabulaire de la philosophie, PUF).

(2) Une liste à jour des éditions du groupe Fresnes-Antony sera envoyée sur simple demande à : groupe Fresnes-Antony (FA), 34, rue de Fresnes, 92160 Antony.

(3) Signalons tout de même l'édition Gallimard-La Pléiade qui a le mérite d'être complétée par les notes de M. Rubel qui met souvent en garde le lecteur contre les déformations que Marx apporte régulièrement au texte de Proudhon.

(4) 10/18 ayant poussé le vice à publier la réponse de Marx en intégralité et de courts extraits (un cinquième à peine) du texte de Proudhon, ce qui ne les empêchera pas d'indiquer « Texte intégral » sur la couverture.

UNE ÉDITION DE GROUPE

textes qu'on nous envoie régulièrement. Le rythme d'une brochure par trimestre (en moyenne) ne nous est imposé que par des considérations économiques car nous pourrions sans problème paraître mensuellement, voire encore à un rythme plus rapide.

« Collection anarchiste »

En parallèle de cette série, nous éditons depuis 1980 la « Collection anarchiste », collection de livres. Livres et brochures se complètent. Chacun a son rôle à jouer. La brochure permet d'aborder rapidement (ce qui ne signifie nullement « superficiellement ») un problème particulier. Son prix modique en autorise l'acquisition pour tout un chacun. Le livre, lui, analyse, approfondit...

Aujourd'hui, « Collection anarchiste » en est à son si-

s'affirmer tel qu'il est et empêchant, par la structure sociale même, la prise du pouvoir par un groupe humain quel qu'il soit.

Une polémique illustre à opposé les principaux théoriciens de ces mouvements : Proudhon et Marx.

1846 : Marx demande à Proudhon de devenir le correspondant français du réseau d'intellectuels communistes qu'il essaye de créer. Proudhon accepte, mais avec tant de réserves que sa lettre se transforme en refus. Refus d'autant plus cinglant qu'il montre combien Proudhon a percé le caractère de celui qui n'est, à l'époque, qu'un jeune docteur (« Ne nous faisons pas les apôtres d'une nouvelle religion ! »)

Cette même année 1846, Proudhon publie : *Système des contradictions économiques ou phi-*

encore, le problème reste crucial et bon nombre de marxistes se posent de plus en plus la question de savoir s'ils n'ont pas fait fausse route en prenant position pour la dictature, le centralisme, l'étatisme intégral...

L'édition de cette polémique est donc d'un intérêt capital pour tous ceux qui s'intéressent au mouvement social, qu'ils soient communistes ou libertaires. Eh bien jamais une édition complète n'avait été réalisée.

L'œuvre de Proudhon a été éditée (actuellement disponible chez Skitkine à un prix inabordable, à croire que seuls les bourgeois devraient avoir le droit de lire Proudhon !). Le texte de Marx, qui, rappelons-le, n'est qu'une réponse (et n'a donc aucune valeur si on n'a pas lu *Philosophie de la misère*) a été édité à de nombreuses reprises seul,

Notre patrimoine historique



Il y a une quinzaine d'années alors que, jeune étudiant, je m'éveillais voracement à la révolte et que j'amorçais un flirt avec la révolution, j'avais été frappé par la rareté des livres anarchistes ou sur l'anarchisme. Dans les librairies de l'ancienne et de la nouvelle gauche, on trouvait sans aucun problème Marx, Lénine, Mao, Trotsky, Castro... mais pour ce qui était de Bakouine, Kropotkine, Proudhon, Stirner, Malatesta..., c'était une autre paire de manches !

Et puis, peu à peu, dans le sillon du grand tourbillon libertaire de 68, les choses ont commencé à changer. Marx et consorts continuaient d'encombrer les rayons des libraires, mais désormais, à côté d'eux, nos grands théoriciens et un certain nombre d'ouvrages traitant de l'anarchisme se mirent à pointer le nez. Timidement tout d'abord. Avec de plus en plus d'assurance ensuite. Et aujourd'hui, sans que pour autant ce soit le Pérou, il est devenu sinon facile, du moins pas trop difficile d'acheter et de lire des bouquins anarchistes et sur l'anarchisme.

Bien évidemment, les causes de ce phénomène sont multiples. Trois, cependant, me semblent avoir été déterminantes. Le retour, féroce et joyeux, des drapeaux noirs et des grands thèmes de l'anarchisme sur la scène de l'histoire à Paris, à Berlin et à Rome. La dévaluation grandissante de l'image de marque d'un communisme autoritaire à l'odeur forte de goulag et de totalitarisme. Et surtout la renaissance d'un mouvement anarchiste organisé.

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre aujourd'hui : dans les supermarchés ou les épiceries de la culture, l'anarchisme est devenu un produit vendable. Peut-être pas un produit de grande consommation... mais demandé et donc « offert » à une clientèle grandissante.

Dans ces conditions, pour qui a connu l'ère de la rareté d'il y a quelques décennies, la période actuelle ressemble au pays de cocagne. De l'anarchisme, encore de l'anarchisme... c'est merveilleux ! Merveilleux, voir !

Dans son livre *Nestor Makhno, le cosaque de l'anarchie* (un livre à lire, car c'est la meilleure étude sur Makhno existant

à ce jour), Alexandre Skirda aborde ce problème du livre anarchiste ou sur l'anarchisme. Au paragraphe 32 notamment, un paragraphe intitulé : *Historiographie et mythomanie*, il constate avec amertume la médiocrité, le manque de sérieux et même la nullité de la plupart des livres se rapportant à Makhno. Il dénonce le recopiage, l'absence de recherche au niveau des matériaux bruts (les textes originels en russe, en particulier) et les présupposés idéologiques de la plupart des auteurs de bouquins sur Makhno. En clair, il explique que malgré le nombre des ouvrages existant actuellement, l'histoire de l'anarchisme reste encore à écrire. Et il a raison !

Car, en effet, il ne faut pas s'y tromper : la plupart des livres consacrés à l'anarchisme émanent de gens qui soit manquent de sérieux et de rigueur, soit se situent, et c'est quand même un comble, dans le camp de nos adversaires politiques. Arvon, Guérin, Maitron, par exemple, sont parmi ceux qui font les meilleurs scores au niveau de la vente de bouquins sur l'anarchisme et ces braves gens sont à peu près autant anarchistes que je suis témoin de Jéhovah.

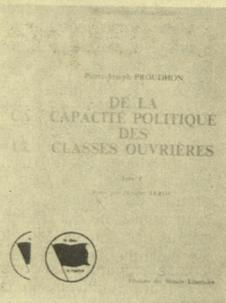
Bref, à l'heure où nous renaissions de nos cendres et où nous recommençons à peser sur le présent et sur l'avenir, il n'est pas tolérable de voir des individus se situant sur une autre planète idéologique que la nôtre écrire sur nous et quasiment en notre nom. Car soit leur travail manque de sérieux et de rigueur, soit il déborde d'arrière-pensées idéologiques.

Par conséquent, il est urgent de renverser la vapeur et de renvoyer certains vautours se faire les griffes ailleurs. Les Joyeux, les Barrué, les Skirda... doivent se multiplier. Car il est vital que nous nous réappropriions notre passé, et que ce soient des anarchistes qui travaillent sur ce qui est notre mémoire et qui réfléchissent et vulgarisent l'anarchisme.

Alors, encore et toujours davantage de bouquins anarchistes et sur l'anarchisme ? Assurément ! Mais surtout encore et toujours davantage de bouquins sérieux et écrits par des anarchistes ! Tout un programme, donc !

Jean-Marc RAYNAUD

Les éditions fédérales



LES militants de la Fédération anarchiste ont entrepris, en 1975, de créer les « Éditions du Monde libertaire ». Dans un but non mercantile, la « Bibliothèque anarchiste » se propose de rééditer les ouvrages fondamentaux de ce que l'on nomme les théoriciens anarchistes tels Proudhon, Kropotkine, en intercalant entre ces volumes des textes d'écrivains de notre génération qui les continuent sans les trahir.

Les éditions anarchistes ne satisfont ni à un folklore ni à une mode et se dressent donc face aux maisons d'édition qui, en dehors de leurs convictions idéologiques, se sont mises à sortir des ouvrages traitant de l'anarchisme avec pour objectif, comme on s'en doute, le profit.

Nos éditions — ne bénéficiant pas d'une large diffusion comme les grandes maisons faute de moyens financiers — doivent s'appuyer sur la librairie du Monde libertaire (145, rue Amelot, Paris-11^e) et sur les quelques efforts des militants et sympathisants qui font circuler en librairie ou présentent nos éditions sur des tables de ventes lors des ventes militantes de notre hebdomadaire ou des meetings ; ce qui, on s'en doute, ne peut remplacer un circuit de diffusion traditionnel. Et qui ne peut diffuser ne peut vendre ! Ce circuit de diffusion nous manque cruellement pour assurer l'écoulement des stocks

et le renouvellement des titres.

Pour faire connaître nos parutions, il faut le constater, nous ne devons compter que sur nos propres moyens de diffusion de la pensée libertaire : notre hebdomadaire, *Le Monde libertaire*, les brochures et la presse locale des groupes de la FA, et, sur la région parisienne, Radio-Libertaire sur 89,5 MHz. Avez-vous déjà lu ou entendu dans la grande presse, dans les magazines littéraires radiotélévisés, un quelconque commentaire concernant nos publications ? Les critiques de presse semblent bien être en grande majorité à la botte des grands éditeurs, pour le moins dénués de tout esprit de recherche, trop occupés à renvoyer l'ascenseur : le critique littéraire d'aujourd'hui ne sera-t-il pas demain l'auteur d'un livre que les collègues encenseront, à charge de revanche ! Gare aux brebis galeuses, celles qui n'entrent pas dans le troupeau, et comme les anarchistes n'en sont d'aucun : tant pis pour eux !

Il est probable que les années à venir ne verront pas de changement à ce niveau. Il nous reste à persévérer pour faire connaître l'étendue de la pensée anarchiste et pour cela il ne faudra compter que sur nos propres forces.

Secrétariat d'histoire et d'édition de la Fédération anarchiste

SERGE Livrozet anime actuellement une imprimerie et un journal : *Les Lettres libres*, dont le but est de favoriser l'auto-édition, seule réponse possible au refus dont font l'objet les manuscrits présentés aux éditeurs traditionnels.

Les Lettres libres : 41 bis, quai de la Loire, Paris-19^e.

L'écriture n'est jamais gratuite. Elle porte en elle le désir exacerbé de l'auteur de dénoncer, de livrer, de délivrer, de combattre, et parfois, pour certains esthètes, de plaire.

Nul n'y échappe. Ni moi qui rédige ces lignes aujourd'hui, ni vous qui en écririez d'autres demain.

Normalement, démocratisée, l'écriture devrait pouvoir permettre à ceux qui la pratiquent de se hisser au niveau de ceux qui en ont fait un pouvoir. Mais l'écriture peut-elle vraiment se démocratiser ? Ceux qui en vivent ou qui, plus modestement, détiennent d'elle la considération dont ils font l'objet ont-ils vraiment envie soit de partager le gâteau, soit de partager la notoriété ?

Désacraliser l'écriture

Beaucoup moins répandue que la parole pendant des siècles, l'écriture aujourd'hui tend à rattraper cette dernière et même à lui être complémentaire. Untel, trop ému pour parler en public, peut fort bien se libérer agréablement sur le papier. On peut aussi pratiquer les deux, tout comme on peut également préférer se taire. Affaire de choix. Encore faut-il parvenir à rendre le choix possible. Il ne suffit point de décréter que nous l'avons pour qu'il existe vraiment. L'écriture et la parole ne sont des pouvoirs qu'autant qu'il nous est permis de les divulguer. Elles demeurent des formes anodines d'échanges aussi longtemps que nous accordons à d'autre la faculté autocratique d'autoriser ou d'interdire leur audience.

De quelle émancipation puis-je me prévaloir s'il me faut, pour utiliser les moyens d'expression que je me suis donnés, quémander l'accord d'une autorité parasite qui brisera mes élans et paralysera ma dialectique, la modèlera jusqu'à la rendre conforme,

acceptable et donc divulgable ?

Les phrases ne doivent subir que le seul pouvoir de la pensée de celui qui les rédige ou les prononce, et pour seul jugement celui de ceux à qui on les destine. Le moindre intermédiaire ne peut qu'abolir le charme ou diminuer l'intensité du message. Tout entremetteur détenteur d'un pouvoir décisionnel est conduit à censurer ceux qui s'expriment et à juger à la place de ceux auxquels est destinée l'information.

s'expriment ni mieux ni moins bien que beaucoup d'entre nous. Mais, en prétendant qu'ils racontent les choses mieux que la majorité, on parvient à les hisser au niveau d'un produit pour les loisirs ou pour l'enseignement.

Ils se transforment alors en maîtres à penser, et la plupart des gens se prennent à leur vouer une admiration ou un culte sans commune mesure avec leur véritable mérite, qui n'est jamais que celui de s'être exprimé librement.

Il en découle que le droit de s'exprimer publiquement est toujours lié à une capacité à réussir (soit par piston, soit par hasard) qui n'a rien à voir avec la quali-

arrogé le pouvoir de la divulguer.

Je peux bien fabriquer le meilleur des pains complets naturels. Nul ne le connaîtra jamais si les marchands de pain blanc refusent de le distribuer. Encore qu'en l'occurrence, il me soit toujours possible de créer une boulangerie pour initiés. Il n'en va pas de même pour la diffusion du langage, lequel pour s'exprimer pleinement a besoin du plus grand auditoire possible.

Vers des espaces de liberté

De ce qui précède, on pourrait conclure que je prétends que tout le monde est capable de parler comme Jaurès ou d'écrire comme Vallès. Pas tout le monde, non.

J'ai pu rencontrer ou qui m'écrivent à poursuivre le but qu'elles ont choisi, car je sais bien que c'est la seule voie où elles s'épanouiront. Mais si on peut devenir ébéniste sans trop de difficulté, il n'en va pas de même pour les métiers qui autorisent une certaine renommée à ceux qui les pratiquent. Le métier d'auteur est de ceux-ci. Il pèche d'ailleurs à la base, dès lors qu'on ignore presque toujours si celui qui le pratique agit par goût personnel ou bien dans l'intention narcissique de lire son nom quelque part. Si c'est le cas, il n'a rien compris. Il ne mérite pas plus les honneurs que le plombier ou l'ébéniste du coin. Pourquoi donc — se demandera-t-on en aparté — est-ce qu'il signe cet article, alors ? Eh bien parce que j'aime ce que je fais. Lorsque j'étais plombier, j'aurais bien voulu pouvoir signer les salles de bain que j'ai installées. Tout individu qui aime ce qu'il fait et qui choisit librement ne peut que revendiquer la paternité de son travail, qui cesse dès lors de lui apparaître comme un travail au sens contraignant du terme.

Cela précisé, je pense qu'il convient d'en arriver au but. Le mien est le suivant : permettre à ceux qui le désirent de s'exprimer. Je soutiens les radios libres et j'ai créé une structure d'auto-édition en compagnie de quelques amis afin que le choix de ce qui est publiable n'appartienne plus aux seuls marchands. C'est en multipliant les expériences de libre expression que nous parviendrons à désacraliser l'écriture, à la ramener au rang de moyen d'expression ordinaire.

Si nous laissons aux marchands le pouvoir du choix, nous serons à terme condamnés au silence. En nous imposant leurs sélections, sous couvert d'alibi artistique ou culturel, ils nous condamnent à la passivité du spectateur.

Nous devons agir (réagir) et créer des lieux (radio libre, auto-édition) de création qui soient pour nous tous autant d'espaces de liberté... d'expression.

Serge LIVROZET

pourquoi s'auto-éditer ?

Cette situation catastrophique pour la liberté d'expression provient de ce que nous avons laissé des marchands s'emparer de nos formes d'expression. Ils en ont fait des arts qu'il convient de désacraliser et de remettre à leur véritable place dans l'échelle des valeurs.

La liberté et le mercantilisme

L'art de la parole, l'art de l'écriture, ou autres, sont devenus des paramètres commerciaux qui ont dénaturé les rapports entre l'homme et les différentes formes d'expression.

La nécessité de commercer a contraint les négociants du langage à décerner des brevets de qualité à certains élus qui ne

té du langage. Ceux capables d'écrire ou de parler comme les vedettes dont on nous rebat les oreilles sont foison. Mais, par la grâce des marchands, seuls quelques élus ont droit à notre attention. Lorsqu'on connaît l'idéologie marchande, il devient évident que les idées auxquelles ils permettent de voir le jour ne sauraient être, sauf exception (lorsque le commerçant pense pouvoir faire de l'argent avec des propos — à la mode — contraires à son idéologie), que nuisibles à la liberté et à l'épanouissement de l'individu.

Il s'ensuit que notre liberté d'expression est tributaire du bon vouloir des négociants qui se sont

Mais au moins tous ceux, à quelques nuances près inhérentes à nos natures respectives et à nos sensibilités particulières, qui le souhaitent assez ardemment pour s'atteler à la tâche. Il importe de travailler et de vouloir, pareillement à tout autre métier.

Il est aussi ridicule, pas plus pas moins, de prétendre écrire un livre intéressant pour quelqu'un qui ne s'y est jamais essayé, que d'avoir l'ambition de fabriquer un meuble Louis quel que chose pour quelqu'un qui n'a jamais fait que parler ou écrire. Hormis pour quelques individus, c'est l'échec garanti.

Fort de ces certitudes, j'ai toujours incité les personnes que

Abonnez vous !

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :
RÉDACTION — ADMINISTRATION
145, RUE AMELOT, 75011 PARIS.





à rebrousse-poil

Rocard rime avec anar...

La lecture du *Monde* est parfois désopilante, mais si... On peut apprendre par exemple qu'il y a bien deux gauches au Parti socialiste, que l'une est jacobine, centraliste, tandis que l'autre, celle de Rocard, est « anti-étatiste ».

Le très sérieux journal précise : « La discussion sur le marxisme et les pays de l'Est rappelle qu'il existe au Parti socialiste deux traditions, l'une d'inspiration marxiste, l'autre d'inspiration libertaire, dont M. François Mitterrand s'est efforcé de réussir la synthèse. »

Le drapeau noir va-t-il flotter bientôt sur l'Elysée ? En attendant, pour ce qui est de l'inspecteur des Finances Rocard, on a comme l'impression que son « inspiration » anti-étatiste ne contrarie pas son aspiration à devenir un jour chef d'Etat...

Mais avouez que la lecture du *Monde* ça peut vous aider à chasser les idées... noires !

S.B.

Louise Michel à l'ENA !...

Décidément, la social-démocratie ne recule devant aucune récupération : la prochaine promotion d'énarques (ENA : Ecole nationale d'administration) aura pour nom de baptême : Louise Michel.

Celle qui a consacré toute sa vie et toute son énergie à la lutte contre toute forme d'oppression, en particulier l'oppression de l'Etat, et donc de l'administration technocratique (avant la lettre), doit se retourner dans sa tombe (bien qu'elle soit déjà habituée aux récupérations en tout genre !).

Une suggestion pour la prochaine promo de nos chères têtes d'œufs : Bakounine !

Jean-Louis

Krasucki bat sa coulpe !

« **A** UDACIEUX, novateur et conquérant », tel se définissait le 40^e congrès de la CGT, celui qui a été le dernier de Séguy. Ce congrès avait été celui d'une certaine critique du fonctionnement interne de la CGT. Georges avait déclaré que l'orientation de l'organisation syndicale n'était plus l'affaire d'une élite, qu'il fallait discuter, voire ne pas être d'accord... Des tribunes de discussion devaient être prévues dans les organes confédéraux avant les conférences et les CCN.

Au sujet des femmes, on saluait le « formidable élan d'émancipation » qui avait pris son envol sur la base d'une sorte de révolte contre l'injustice et l'inégalité. La révolte devenant un phénomène objectif positif : les vieux staliniens se mettaient à employer le langage de Bakounine !

Que se passait-il alors dans la CGT et où voulait en venir la direction confédérale ? Il semble aujourd'hui clair qu'une brise d'autocritique avait traversé les cerveaux de certains dirigeants

de la CGT. Si ça continuait comme ça, on allait à la catastrophe (chute d'adhérents, moindre influence aux élections professionnelles, problèmes financiers...), alors ça valait le coup de battre un peu sa coulpe !

Conçue comme un bulldozer, la CGT stagnait parmi les jeunes et les femmes. Sans parler des bases traditionnelles où le personnel ouvrier s'effrite. Bref, on était dans un mauvais engrenage, quelques têtes dirigeantes s'en apercevaient et essayaient de semer des miettes de démocratie et de « respect de tous dans notre bonne vieille CGT » (bien que d'un autre côté le bureau confédéral montrait qu'il avait bien assimilé le vieil adage léniniste : « On peut lâcher sur tout, sauf sur le pouvoir. »).

Malgré tout, pour ceux qui sont à la CGT « sans être toujours d'accord », c'était bon à prendre, ce qui est écrit ne pouvant toujours brutalement être démenti par les faits. Lors, les présidentielles vinrent et les timides tentatives de renouveau syndical s'estompèrent devant

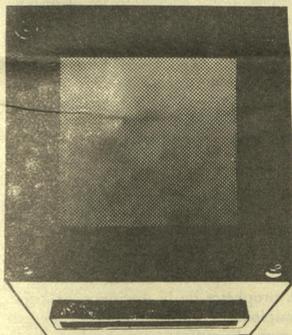
l'urgence des intérêts du Parti communiste. Il fallait soutenir Georges et rien d'autre ne comptait ! Séguy, dans la mêlée, a demandé sa mise en retraite...

Krasucki est maintenant aux commandes et ça va de l'avant ! Alors, on s'étonne de lire sous la signature de Krasucki qu'il faut « cultiver son jardin syndical », et de voir à la fin de son article de la *Vie ouvrière* : «... la CGT, faisons-la telle qu'elle doit être ». Autocritique ?

A quand un nouveau souffle démocratique pour faire rentrer les cotisations syndicales dans l'escarcelle confédérale ? Il est pourtant un fait têtue : des comportements syndicalistes apportent des réponses syndicalistes, tandis qu'une politique collant au cerveau (sic) intégré de la place du Colonel-Fabien vide les caisses de la CGT...

Une CGT telle qu'elle se définit dans les textes, telle qu'elle devrait être ? Alors, Krasu, chiche !

Jean-Pierre GERMAIN



Ainsi, les citoyens ont été appelés à élire le conseil municipal qui, pendant six ans, va gérer la vie de leur commune.

Un nouveau mode de scrutin a, pour l'occasion, été mis en place par Defferre et le gouvernement socialiste : le scrutin de liste proportionnel à pondération majoritaire. Venant donc d'un gouvernement socialiste, on aurait pu penser que ce nouveau genre de scrutin était plus « juste » que le précédent et plus représentatif de la population. Il n'en est rien.

Le bulletin municipal d'informations (n° 1 paraissant — hasard ? — quelques jours avant ces élections) d'une municipalité socialiste (Chanteloup-les-Vignes dans les Yvelines) donne deux exemples que je me permets de vous soumettre. Il s'agit d'une commune devant élire trente-trois conseillers.

• Premier exemple : au premier tour, les résultats sont les suivants : inscrits : 4 123 ; votants : 3 298 ; exprimés : 3 217 ; liste A : 1 611 ; liste B : 1 606. Soit cinq voix d'écart. Mais la majorité absolue étant de 1 609 voix, la liste A a obtenu (de justesse) la majorité absolue : il n'y aura pas de second tour. La liste A obtient d'office la moitié des sièges à pourvoir arrondie à l'entier supérieur, soit 17. Il ne reste que 16 sièges à reporter à la plus forte moyenne.

On calcule le quotient électoral : $3\ 217 \div 16 = 201$. La première répartition aboutit aux résultats suivants :
- liste A $1\ 611 \div 201 = 8$;
- liste B $1\ 606 \div 201 = 7$.

Il reste encore un siège à répartir : on calcule alors combien de voix représenterait chaque siège si chaque liste avait un siège de plus.

Liste A $1\ 611 \div (8 + 1) = 1\ 611 \div 9 = 179$.
Liste B $1\ 606 \div (7 + 1) = 1\ 606 \div 8 = 200$.
C'est la liste B qui remporte le dernier siège.
La liste A obtient : $17 + 8 = 25$ sièges.
La liste B obtient : $7 + 1 = 8$ sièges.

VIVE LA DÉMOCRATIE !

Comme d'habitude, on ne tient aucun compte des 906 abstentions, bulletins blancs ou nuls, mais on remarquera qu'avec 5 voix d'avance, la liste A a 17 sièges de plus. Trois fois plus !

	Représentativité des élus par rapport		
	aux inscrits	aux exprimés	au nombre de voix obtenu par liste
Liste A	164,92	128,68	64,44
Liste B	515,37	402,12	200,75

• Deuxième exemple : au premier tour, aucune liste n'a la majorité absolue.

Au deuxième tour, les résultats sont les suivants : inscrits : 4 123 ; votants : 3 298 ; exprimés : 3 217 ; Liste A : 1 446 ; liste B : 1 342 ; liste C : 429.

La liste A obtient d'office la moitié des sièges à pourvoir arrondie à l'entier supérieur, soit 17. Il reste ensuite 16 sièges à répartir à la plus forte moyenne. On calcule le quotient électoral : $3\ 217 \div 16 = 201$.

La première répartition aboutit aux résultats suivants :
- liste A $1\ 446 \div 201 = 7$;
- liste B $1\ 342 \div 201 = 6$;
- liste C $429 \div 201 = 2$.

Il reste encore un siège à répartir : on calcule combien de voix représenterait chaque siège si chaque liste avait un siège de plus :

- liste A $1\ 446 \div (7 + 1) = 1\ 446 \div 8 = 180$;
- liste B $1\ 342 \div (6 + 1) = 1\ 342 \div 7 = 191$;
- liste C $429 \div (2 + 1) = 429 \div 3 = 143$.

C'est la liste B qui remporte le dernier siège.

La liste A obtient $17 + 7 = 24$ sièges.
La liste B obtient $6 + 1 = 7$ sièges.
La liste C obtient 2 sièges.
D'où les tableaux suivants :

	Différence de voix par rapport à la liste A		Différence de sièges par rapport à la liste A	
	par rapport à la liste A	par rapport à la liste A	par rapport à la liste A	par rapport à la liste A
Liste B	- 104	- 17	- 17	- 17
Liste C	- 1017	- 22	- 22	- 22

Plus intéressant :

	Représentativité des élus par rapport		
	aux inscrits	aux exprimés	au nombre de voix obtenu par liste
Liste A	171,79	134,04	60,25
Liste B	589,	459,57	191,71
Liste C	2061,5	1608,5	214,5

Evidemment, c'est la troisième colonne qui est la plus parlante. Les deux premières relevant d'un autre problème.

Ainsi, vous avez voté (pas les lecteurs du ML j'espère !), mais, selon les résultats, votre voix n'aura pas la même valeur ! Et vive le « socialisme » !

De toute façon, vous avez donné votre voix, alors taisez-vous maintenant ! C'est d'ailleurs ce que vous faites !

« Ils ont voté... et puis après ? ».

A dans six ans ?

Jean-Pierre BERRAUD

Autour de la Première Internationale

LE 14 mars 1883, mourait à Londres Karl Marx le ténia du socialisme, comme l'avait appelé en son temps Proudhon. Huit personnes seulement suivirent son enterrement, c'est-à-dire personne en comparaison des foules immenses qui accompagnaient Blanqui, Louise Michel, à leurs dernières demeures. Cependant, cent ans après sa mort, la moitié de la terre vit sous la poigne de fer de régimes qui se réclament de sa théorie politique et économique. Malgré les goulags, le génocide cambodgien, les interventions de l'URSS chez ses pays-satellites, la normalisation polonaise, bon nombre d'exploités de l'autre moitié du globe se raccrochent encore à cette branche pourrie qu'est le marxisme. Loin de nous l'idée de condamner une théorie — dont la nocivité bien avant sa mise en application avait été dénoncée par les anarchistes — pour la simple raison que son auteur fut un être peu recommandable ; et ce ne sont pas les divagations de Fougeyrolles dans *Le Monde* du 11 mars 83 qui démontreront le contraire. A la lumière du tome IX des correspondances de Marx, ce journaliste affirme sans gêne que l'auteur du *Manifeste du Parti communiste* refusait le culte de la personnalité — ce que contredisent tous ses contemporains, même son cher et fortuné ami Engels —, mais ce n'est pas étonnant, ce journaliste n'emploie-t-il pas pour caractériser la manière dont le docteur Marx traitait ses adversaires les mots « rudesse salubre » ? Jolie définition de la calomnie et de la création de majorité fictive.

Le congrès de la Première Internationale à la Haye, en 1872, fut la parfaite illustration de cette « rudesse salubre » que ne doit pas désavouer, si l'on en croit les journaux, le digne héritier de Marx, le maire de Sarcelles avec ses bordereaux électoraux surchargés. A ce congrès, le conseil général de l'Internationale, qui jouait grosso modo le rôle d'un bureau de correspondances, fort de manœuvres de couloirs et d'une majorité créée de toutes pièces, tentait, inspiré par Marx, d'augmenter ses attributions, excluait Bakounine et ses amis, provoquait ainsi la scission et la constitution, au congrès de Saint-Imier, de l'Internationale dite anti-autoritaire, regroupant notamment les fédérations belge, italienne, espagnole, jurassienne, anglaise et française...

Après les numéros 476-477 du *Monde libertaire* dans lesquels furent présentés le rôle et l'action de l'Internationale selon Bakounine, cette page de mémoire sociale est consacrée aujourd'hui à un extrait de la *Lettre au journal la liberté* de Bruxelles, lettre rédigée par Bakounine en octobre 1872 peu après le congrès de la Haye.

LETTRE AU JOURNAL « LA LIBERTÉ »

— de Bakounine —

Le triomphe de M. Marx et des siens a été complet. Certains d'une majorité qu'ils avaient longuement préparée et organisée avec beaucoup d'habileté et de soin, sinon avec beaucoup de respect pour ces principes de la Morale, de la Vérité et de la Justice qu'on retrouve si souvent dans leurs discours et si rarement dans leurs actes, les marxistes ont levé le masque, et, comme il convient à des hommes amoureux de pouvoir, toujours au nom de cette souveraineté du peuple qui, désormais, servira de marchepied à tous les prétendants au gouvernement des masses, ils ont audacieusement décrété l'esclavage du peuple de l'Internationale.

Si l'Internationale était moins vivace, si elle n'était fondée, comme ils se l'imaginent, que sur l'organisation de centres directeurs, et non sur la solidarité réelle des intérêts et des aspirations effectives du prolétariat de tous les pays du monde civilisé, sur la fédération spontanée et libre des sections et des fédérations ouvrières, indépendamment de toute tutelle gouvernementale, les décrets de ce néfaste Congrès de la Haye, incarnation par trop complaisante et fidèle des théories et de la pratique marxistes, eussent suffi pour la tuer. Ils eussent rendu à la fois ridicule et odieuse cette magnifique association, à la fondation de laquelle, j'aime à le constater, M. Marx avait pris une part aussi intelligente qu'énergique.

Un Etat, un gouvernement, une dictature universelle ! Le rêve des Grégoire VII, des Boniface VIII, des Charles-Quint et des Napoléon, se reproduisant sous des formes nouvelles, mais toujours avec les mêmes prétentions, dans le camp de la démocratie socialiste ! Peut-on s'imaginer quelque chose de plus burlesque, mais aussi de plus révoltant ?

Prétendre qu'un groupe d'individus, même les plus intelligents et les mieux intentionnés, seront capables de devenir la pensée, l'âme, la volonté dirigeante et unificatrice du mouvement révolutionnaire et de l'organisation économique du prolétariat de tous les pays, c'est une telle hérésie contre le sens commun et contre l'expérience historique, qu'on se demande avec étonnement comment un homme aussi intelligent que M. Marx a pu la concevoir ?

Les papes ont eu au moins pour excuse la vérité absolue qu'ils disaient tenir en leurs mains de par la grâce du Saint-Esprit et en laquelle ils étaient censés de croire. M. Marx n'a point cette excuse, et je ne lui ferai pas l'injure de penser qu'il s'imaginerait avoir scientifiquement inventé quelque chose qui approche de la vérité absolue. Mais du moment que l'absolu n'existe pas, il ne peut y avoir pour l'Internationale de dogme infailible, ni par conséquent de théorie politique ou économique officielle, et nos congrès ne doivent jamais prétendre au rôle de conciles œcuméniques proclamant des principes obligatoires pour tous les adhérents et croyants.

Il n'existe qu'une seule loi réellement obligatoire pour tous les membres, individus, sections et fédérations de l'Internationale, dont cette loi constitue la vraie, l'unique base. C'est, dans toute son extension, dans toutes ses conséquences et applications, la solidarité internationale des travailleurs de tous les métiers et de tous les pays dans leur lutte économique contre les exploités du travail. C'est dans l'organisation réelle de cette solidarité, par l'action spontanée des masses ouvrières et par la fédération absolument libre, et qui sera d'autant plus puissante qu'elle sera libre, des masses ouvrières de toutes les langues et de toutes les nations, et non dans leur unification par décrets et sous la baguette d'un gouvernement quelconque, que réside uniquement l'unité réelle et vivante de l'Internationale.

Que de cette organisation de plus en plus large de la solidarité militante du prolétariat contre l'exploitation bourgeoise doive sortir et surgisse en effet la lutte politique du prolétariat contre la bourgeoisie, qui peut en douter ? Les marxistes et nous, nous sommes unanimes sur ce point. Mais immédiatement se présente la question qui nous sépare si profondément des marxistes.

Nous pensons que la politique, nécessairement révolutionnaire, du prolétariat, doit avoir pour objet immédiat et unique la destruction des Etats. Nous ne comprenons pas qu'on puisse parler de la solidarité internationale lorsqu'on veut conserver les Etats, — à moins qu'on ne rêve l'Etat universel, c'est-à-dire l'esclavage universel, comme les grands empereurs et les papes, — l'Etat par sa nature même étant une rupture de cette solidarité et par conséquent une cause permanente de guerre. Nous ne concevons pas non plus qu'on puisse parler de la liberté du prolétariat ou de la délivrance réelle des masses dans l'Etat et par l'Etat. L'Etat veut dire domination, et toute domination suppose l'assujettissement des masses et par conséquent leur exploitation au profit d'une minorité gouvernante quelconque.

Nous n'admettons pas, même comme transition révolutionnaire, ni les Conventions nationales, ni les Assemblées constituantes, ni les gouvernements provisoires, ni les dictatures soi-disant révolutionnaires ; parce que nous sommes convaincus que la révolution n'est sincère, honnête et réelle que dans les masses, et que, lorsqu'elle se trouve concentrée entre les mains de quelques individus gouvernants, elle devient inévitablement et immédiatement la réaction.

Les marxistes professent des idées toutes contraires. Ils sont les adorateurs du pouvoir de l'Etat, et nécessairement aussi les prophètes de la discipline politique et sociale, les champions de l'ordre établi de haut en bas, toujours au nom du suffrage universel et de la souveraineté des masses, auxquelles on réserve le bonheur et l'honneur d'obéir à des chefs, à des maîtres élus.

expressions

le monde libertaire

NOTES DE LECTURE

« LES HOMMES AU TRIANGLE ROSE »

AU moment où Klaus Barbie est de retour en France, pour y être jugé pour crimes contre l'humanité, cinquante ans exactement après l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, il est tout à fait d'actualité de parler d'un livre pourtant publié en France il y a deux ans. *Les Hommes au triangle rose* (1) est le journal de Heinz Heger, déporté homosexuel pendant la Seconde Guerre mondiale.

C'est un livre très important, car c'est le seul témoignage complet d'un déporté homosexuel. Il faut rappeler que les homosexuels allemands et autrichiens, à l'arrivée d'Hitler au pouvoir — et alsaciens à partir de 1942 — ont été arrêtés et marqués d'un triangle rose. En effet, dans les camps de concentration, il y avait une multitude de signes pour identifier

chaque groupe de déportés. Ce qui impliquait aussi toute une hiérarchie, les politiques étant au sommet et les minorités comme les tziganes et les homosexuels étant au plus bas. De ce fait, ce sont les déportés qui ont eu les conditions les plus rudes et les plus barbares.

Ce livre est important parce qu'il rompt avec trente-huit ans de silence. Qui parle des hommes au triangle rose ? Qui dénonce le scandale qui fait qu'à ce jour ces déportés-là n'ont pas encore obtenue réparation, ni matérielle, ni même morale ?

Il faut s'interroger sur ce silence. Les raisons sont multiples. Avec un dénominateur commun : la mauvaise conscience.

Il faut bien savoir qu'à l'intérieur des camps, les déportés s'étaient organisés, et que cette organisation reprenait à son compte la hiérarchie déjà men-

tionnée entre les prisonniers. Pour les politiques, les hommes au triangle rose et les tziganes ne représentaient pas les valeurs à défendre. Aussi quand les nazis demandaient aux kapos, qui étaient des déportés, de choisir parmi les prisonniers ceux qui allaient effectuer les travaux les plus rudes, ils prenaient ceux qui n'étaient pas utiles pour la « bonne cause ».

Il était donc difficile, à la Libération, pour les officiels de la déportation, de dire qu'eux aussi avaient participé à l'extermination des homosexuels.

D'autre part, les nazis n'ont fait que pousser plus loin la répression qu'exerçaient les pays occidentaux envers les homosexuels. La justice et la psychiatrie se renvoyant la balle. La lobotomie (ablation d'une partie du cerveau) se faisait tout à fait légalement sur des adolescents

à la demande des parents, jusque dans les années soixante en Espagne.

Enfin, les lois qui permettaient aux nazis d'arrêter les homosexuels sont restées en vigueur plus de vingt ans après la fin de la guerre.

Tout cela fait que de nos jours encore, une majorité de gens pense que les homosexuels sont soit des malades soit des criminels, et considère leur déportation comme allant de soi. Ils ne voient pas là d'injustice appelant à une réparation.

Les Hommes au triangle rose, paru en Allemagne en 1972, a été traduit et publié aux éditions Persona. C'était le premier livre de ces éditions qui ont publié neuf autres livres depuis, tous passionnants. C'est Guy Hocquenghem qui a écrit une préface à ce témoignage dans laquelle il décrit très bien ce mécanisme

de hiérarchie entre les différents groupes de déportés.

Ce livre répond aussi aux gens (les anciens déportés y compris) qui continuent de souligner qu'il y avait des homosexuels parmi les nazis.

C'est vrai, il y en avait beaucoup parmi les SA, et leur chef en premier : Roehm. Les SA formaient une branche importante du parti nazi. Et Hitler avait besoin d'eux pour venir au pouvoir. Mais dès qu'il l'a pu, il s'en est débarrassé, et ça a été la nuit des longs couteaux.

D'autre part, on ne peut pas reprocher à toute la communauté homosexuelle l'existence de nazis homosexuels. Tout comme on ne peut pas reprocher à la communauté juive le fait que le théoricien antisémite était juif.

Gil Cerisy

(1) Aux éditions Persona, 35, rue Simart, 75018 Paris.

CINÉMA

« L'ENFANT SECRET »

AVEC cet excellent film noir et blanc, Philippe Garel descend de son piédestal du cinéma d'avant-garde pour le plaisir et l'émotion du plus grand nombre de spectateurs. Même si ce film n'est évidemment pas un film « grand public », il doit intéresser ceux qui aiment le cinéma de réflexion. Réflexion sur la vie d'un couple d'artistes : lui est réalisateur de cinéma, elle actrice. Ils vivent ensemble avec un enfant presque absent, baladé entre sa mère le week-end et sa grand-mère le reste de la semaine. Dans le film, le gamin est une vision fugitive, filmée au ralenti.

La sobriété de la caméra, la technique de tournage, sont exemplaires. Les rares travellings sont utilisés pour accompagner le mouvement des acteurs en gardant quasiment le même cadrage, comme une lente caresse. Les visages, les corps, montrés dans des plans fixes, apparaissent porteurs d'une sacrée dose d'amour et d'angoisse.

Philippe Garel ne succombe pas à la tentation de la sophistication à l'extrême, de la violence gratuite, alors que les thèmes abordés seraient sujets à des déversements de poudre aux yeux : la psychiatrie par l'électrochoc, la drogue, le mal de vivre de l'artiste.

Ce film est comme un roman. Chaque chapitre (la césarienne section, le dernier des guerriers, les forêts désenchantées, le cercle ophidien), chaque image, sont les composants nécessaires d'un tout autobiographique.

Ce film est un acte d'amour d'une grande pudeur, mais aussi d'une grande sincérité. Le cinéma de vie, par opposition au cinéma de fric, vient de s'enrichir d'une œuvre superbe avec ce film !

Jean-Luc

PROCHAINS INVITÉS DE RADIO-LIBERTAIRE

- Mercredi 16 mars : « Le Feuilleton du Coral » (18-19 h) : Claude Sigala et Frédéric Joyeux.
- « L'invité quotidien » (20-22 h) : Hervé, à propos de la plus célèbre polémique du mouvement social : *Philosophie de la misère*, de Proudhon et *Misère de la philosophie*, de Marx, enfin éditées en version intégrale.
- « Cérémonie 1984 » (22-24 h) : Divine Comédie, opéra rock.
- Jeudi 17 mars : « Bisous bisous » (14-16 h) : avec Yves Frémion et Gudule.
- « Chronique syndicale » (19-22 h) : les hors-statut.
- « L'invité quotidien » (20-22 h) : le journal IRL sur le thème : les immigrés et les municipales.
- Vendredi 18 mars : « La bourse et la vie » (10-12 h) : le mouvement de défense de la bicyclette.
- « Le fou parle » (12-14 h) : avec la revue *Le Fou parle*, qui invite André Ruellan (écrivain) et Bertrand Jérôme (de France-Culture).
- « Radio Esperanto » (19-20 h) : Michel Audibert.
- « Je veux aller sur la rive d'en face » (22-24 h) : avec Angeline Neveu et des poètes d'Infinitude.
- Samedi 19 mars : « Croissant Show » (9-12 h) : des femmes et le 8 mars.
- « Chronique syndicale » (12-14 h) : avec des militants anarcho-syndicaliste de la Fédération anarchiste.
- « Radio-Libertia » (14-18 h) : avec des militants de la CNT en exil. En langue espagnole.
- Dimanche 20 mars : « Trisomie 21 » (20-24 h) : spécial Joe Jackson (une interview + musique).
- Lundi 21 mars : « Grand Angle » (14-18 h) : le magazine de l'image. A propos du film « Xueiv », Patrick Brunie, réalisateur : Alain Aurenche, scénariste ; Rufus, acteur.
- « L'encre noire de l'histoire » (18-22 h) : une émission de Radio-Libertia. Histoire de la révolution espagnole, infos d'Espagne, musique et chanteurs espagnols.
- Mardi 22 mars : « La mémoire sociale » (10-12 h) : l'histoire du mouvement anarchiste.
- « Allo maman bobo » (18 h 30-20 h) : rubrique santé, avec des journalistes du journal *L'Impatient*.
- « Deux heures sur les genoux de tonton Gougoud » (20 h 30-22 h) : avec Henri Gougoud.
- Mercredi 23 mars : « Cérémonie 1984 » : Bernard Clarens parlera de la télévision par câble.

SPECTACLES

- Graeme Allwright : le 18 mars à Saint-Etienne ; le 19 mars à Cannes ; le 22 mars à Lyon ; le 5 avril à Avignon.
- Jean Vasca : le 24 mars à Orvault.
- Yvette Théraulaz : le 17 mars à Hérouville ; le 29 mars à la Rochelle ; les 25 et 26 mars à Angoulême.
- Marc Ogeret : le 12 mars à Savigny-sur-Orge ; le 18 mars à Montpellier ; le 20 mars au Havre ; le 24 mars à Nantes.
- Gérard Pierron : le 24 mars à Crest.
- Xavier Lacouture : du 22 au 26 mars à Avignon.
- Gilbert Lafaille : le 26 mars à Saint-Nazaire.
- Francesca Solleville : le 8 avril à Sierre (Suisse) ; le 10 avril à Neufchâtel ; le 13 avril à Rennes.
- Joan Pau Verdier : le 19 mars à Villepinte.
- Du 2 au 10 avril : septième Printemps de Bourges : Ange, Sapho, Lavilliers, Lagueyrie, Béranger, Pierron, Guidoni, Le Forestier, Favennec, Odeurs.



Radio-Esperanto Parolas al vi !

DEPUIS les débuts — on pourrait presque dire les balbutiements de Radio-Libertia, on a parlé de l'espéranto et en espéranto sur la fréquence 89,5 MHz, en région parisienne. C'est peut-être la première radio libre de France qui a pris une telle initiative (première émission : le 5 septembre 1981).

Mais le temps court et l'histoire passe vite. C'est pourquoi, devant l'importance considérable prise par le phénomène radiophonique des radios libres, une équipe de compagnons prit la décision, au cours de l'année 1982, de créer une radio libre indépendante, de déposer un dossier complet auprès du ministère de la communication et de se regrouper avec trois autres radios libres : Radio-Libertia Paris, Radio-Libertia (hispanophone) et Radio-Liberté (droits de l'homme et vie associative) sous le sigle général : Radio-Libertia. Ainsi naquit Radio Esperanto.

mettait en place deux émissions hebdomadaires :

- les mercredis, de 14 h à 15 h ;
- les vendredis, de 19 h à 20 h.

Les émissions du mercredi sont spécialement destinées aux espérantistes débutants et confirmés : conseils grammaticaux, lecture de textes de la littérature espérantiste, audition de cassettes. Celles du vendredi s'adressent à la fois aux auditeurs non-espérantistes et espérantistes : informations sur le mouvement espérantiste d'Ile-de-France et du monde entier, invités venant de toutes les parties du globe.

Nous avons ainsi accueilli des espérantistes japonais, américains, australiens, hongrois, etc., et nous avons l'intention de recevoir des invités de plus en plus nombreux.

Depuis plus d'un an, un réseau international de soutien s'est créé autour de Radio-Esperanto qui est devenu un des nombreux carrefours où se retrouvent les espérantistes.

Simultanément, cette équipe La team de Radio-Esperanto

Festival de danse moderne

UN festival de danse moderne est organisé par la mairie de Paris, au théâtre Présent.

Commencé le 8 mars, il se poursuivra jusqu'au 30 avril. Il s'agit là du quatrième festival de danse contemporaine se déroulant à Paris. Onze troupes, souvent de création récente, participeront à ce cycle. La plupart des « meneurs » de ces compagnies ont été les élèves de grands chorégraphes, tel Carolyn Carlson ou Joseph Russillo.

Chaque troupe a évidemment son originalité, et il peut être intéressant d'aller voir plusieurs des spectacles proposés. Ceux-ci rompent un peu avec l'esthétique figée que nous montrons trop souvent les salles officielles.

Colette

Tous les soirs, à 20 h 30. Dimanche à 17 heures. Relâche dimanche soir et lundi. Du 8 mars au 3 avril au théâtre Présent, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, métro : Porte de Pantin, tél. : 203.02.55.



Quelques livres en vente à Publico

<i>Philosophie de la misère/Misère de la philosophie</i> , Proudhon/Marx. Les trois tomes	150 F
<i>Proudhon, mémoires sur ma vie</i> , Bernard Voyenne	82 F
<i>Proudhon</i> , Pierre Hauptmann	228 F
<i>Surréalisme et anarchie</i> (les billets surréalistes du <i>Libertaire</i> , du 12 octobre 51 au 8 janvier 53)	65 F
<i>Ce qu'on a volé à Rosa</i> , Higinio Mena	68 F
<i>Almanach surréaliste</i>	50 F
<i>Nestor Makhno</i> , Alexandre Skirda	110 F
<i>La Révolution inconnue</i> , Voline. Les trois volumes	58 F
<i>Articles politique</i> , Malatesta	12 F
<i>Liberté</i> , Bakounine	25 F
<i>L'Unique et sa propriété</i> , Stirner	35 F
<i>Kropotkine</i> , Planche	35 F
<i>Le Mouvement anarchiste en France</i> (tome 1), Maitron	90 F
<i>Le Mouvement anarchiste en France</i> (tome 2), Maitron	80 F
<i>La Révolution culturelle de l'An II</i> , Serge Bianchi	66 F
<i>Trente années au service des bergers</i> , Pierre Molet	50 F
<i>Le Cours d'une vie</i> , Louis Lecoin	35 F
<i>La Chair à canon</i> , Manuel Devaldès	20 F
<i>Entre Dieu et César</i> , Kermaol et Dufflot	80 F
<i>Par-delà l'exil et la mort</i> , Louis Stein	78 F
<i>Le Pantalon</i> , Alain Scoff	64 F
<i>Le Testament phonographe</i> , Léo Ferré	45 F
<i>Hurrah ou la révolution par les cosaques</i>	68 F

rtaire
outes ses
ationale
les pays
teurs du
olidarité,
t par la
ant plus
ières de
on dans
un gou-
t l'unité
large de
ploitation
utte po-
peut en
nanimés
la ques-
ens.
ent révo-
et immé-
Nous ne
arité in-
ts, — à
e l'escla-
s et les
rupture
use per-
on plus
nt ou de
r l'Etat.
suppose
leur ex-
te quel-
révo-
les As-
visoires,
arce que
est sin-
et que,
de quel-
blement
ntraires.
et néces-
politique
haut en
et de la
bonheur
us.
caire
différents
ux gens
compris)
ner qu'il
s parmi
it beau-
ur chef
Les SA
import-
t Hitler
venir au
l'a pu,
ça a été
ux.
eurt pas
commu-
xistence
s. Tout
procher
le fait
ite était
Cerisay
35, rue

APRÈS LES MUNICIPALES

L'ÉTAT de grâce a reçu le coup de grâce. Cet ample de retour du balancier à droite était prévu. Mais il avait été possible d'imaginer le scénario, dans ses grandes lignes, dès le 10 mai 1981, et même bien avant, à l'époque du Programme commun quand l'hypothèse d'une victoire de la gauche commençait à paraître crédible. Celle-ci ne pouvait, en effet, accéder au pouvoir qu'en multipliant les promesses et en semant des brassées d'illusions. Elle prétendait « changer la vie » sans toucher, pour l'essentiel, au système capitaliste secoué jusque dans ses tréfonds par la crise économique.

Inévitablement, les illusions devaient s'envoler, les déceptions s'accumuler, provoquant le désarroi des couches les plus fidèles tandis que l'électorat « flottant » refluerait rapidement à droite. C'est sur une telle analyse que Jacques Chirac a très probablement fondé sa stratégie, ce qui le conduisit à ne pas faciliter la réélection de Giscard...

Ce jeu de bascule est la pièce maîtresse de tous les systèmes parlementaires existant dans le monde, mais en période de crise économique les équipes au pouvoir s'usent très vite, les mouvements sont plus rapides, plus impétueux. Ces municipales 83 le démontrent : le déplacement des voix est la réplique, en sens inverse, de celui de 1977. La chute des voix de gauche est spectaculaire par rapport aux scrutins de 1981. Ainsi, en moins de deux ans, la « majorité » a perdu une bonne partie de ses conquêtes et subi de cuisantes défaites comme à Paris, Grenoble, Saint-Etienne, etc.

Tous les cas de figure...

Dans les élections municipales qui n'échappent jamais à la « politisation », il y a toujours interférence entre les grands mouvements d'opinion et les situations locales où la personnalité du maire, les erreurs de gestion ou, au contraire, les réalisations heureuses jouent un grand rôle. Dans ce dernier scrutin, on a pu observer, en règle générale, un déplacement à droite de cet électorat flottant

qui fait basculer les majorités et qui est composé pour une grande part d'éléments des classes moyennes (cadres, techniciens, employés). Dans ces conditions, les villes acquises de justesse en 1977, comme Nantes et Brest, devaient tomber.

En revanche, à Grenoble, c'est un déplacement spectaculaire de l'abstention vers les quartiers populaires qui a balayé la municipalité de gauche, d'une façon tout à fait inattendue.

L'examen détaillé des résultats à Saint-Etienne, une des villes-test du premier tour, montre très clairement que si la gauche recule dans des quartiers populaires « modernes », à la population composite, en revanche dans les quartiers ouvriers à forte tradition, ses positions n'ont pratiquement pas été entamées. Ce qui tendrait à prouver que si le blocage des salaires, entre autres, a provoqué la grogne dans les ateliers, la crainte d'un retour de la droite locale a été plus forte.

Au premier tour, cependant, dans les grandes zones urbaines, le taux d'abstentions avait été notablement plus élevé que la moyenne nationale, dépassant largement les 30% dans la « ceinture rouge » de Paris et même les 40% dans les localités à forte population ouvrière de la région lyonnaise, et abaissant ainsi sensiblement les scores de la gauche. Mais en assurant une confortable réélection à Auroux, ministre du Travail, Roanne fait un peu figure d'exception dans le tableau. On pourrait ainsi multiplier les exemples qui montrent que l'imbrication des problèmes locaux et politiques a pu, selon les cas, atténuer ou accentuer la tendance générale au recul de la gauche. Et, à ce propos, un des phénomènes les plus inquiétants est la montée du racisme, cette hostilité maladroite envers les travailleurs immigrés. Elle se manifeste de plus en plus dans les grandes agglomérations, dans les cités industrielles où ils sont évidemment les plus nombreux. La droite en a fait un cheval de bataille sous couvert de lutte contre l'insécurité. Ce qui, manifestement, a coûté beaucoup de voix à Defferre. Cette flambée de racisme a eu des effets, également à Grenoble, à Paris

où le score de Lè Pen dans le 20^e arrondissement est éloquent.

Un autre sujet d'inquiétude de la gauche profonde, et d'ailleurs relié au précédent, dans une certaine mesure, c'est celui de l'école libre. Pour beaucoup de « braves gens » en effet, la question n'est pas tellement d'assurer une éducation religieuse à leurs chères têtes blondes que de leur épargner la promiscuité des écoliers arabes !

Et puis vous avez les cadres qui avaient placé quelque espoir en Mitterrand et qui aujourd'hui jugent Mauroy incompetent, grognent à propos de leurs retraites pourtant confortables et estiment intolérables les biens maigres « droits nouveaux » des travailleurs... Il n'en faut pas plus pour revirer à droite...

Peu d'écho pour les écolos...

On peut noter enfin que chez les mécontents de toutes espèces, la petite musique des écolos n'a guère eu d'écho. D'ailleurs, une certaine cacophonie régnait chez les « Verts », ces politiciens en herbe qui, dans l'ensemble, se proclament « ni de droite ni de gauche », mais qui, à Grenoble, ont rallié Dubeud, alors qu'à Saint-Chamond leur chef de file a appelé à voter à droite, pour les amis de Pinay...

Enfin, l'extrême gauche n'a réalisé qu'un médiocre score, payant le prix de ses acrobaties qui n'ont pas convaincu les travailleurs mécontents.

Rien à regretter

Aux travailleurs qui sont déçus, découragés par les résultats du scrutin, comme à ceux qui, par colère, se sont abstenus pour « sanctionner » la gauche, il nous faudra répéter sans relâche qu'ils n'ont rien à attendre des urnes où les bulletins des ouvriers, des employés, des paysans, des retraités, des chômeurs sont mélangés à ceux des banquiers, des patrons, des hobereaux, des évêques, des militaires, des flics et des maquereaux. Qui pourrait croire encore qu'il peut en résulter une égalité de droits ?...

Le sort des exploités, des opprimés doit-il éternellement dépendre des peurs,

des lubies de quelques pour-cent de gens qui savent bien qu'ils sont privilégiés et qui s'affolent dès qu'ils croient distinguer l'ombre d'une menace, si ténue soit-elle, sur leurs « avantages » et leur « sécurité » ? Au jeu parlementaire, ils ne gagnent jamais, non seulement parce qu'ils se font rouler dans la farine par les politiciens, mais aussi parce qu'ils se heurtent toujours, quand il s'agit de leurs revendications essentielles, aux préjugés et à la hargne des classes moyennes si « éclairées » soient-elles. Et si au nom de la « démocratie » 51% de la population est d'accord pour que 49% soit exploitée sans vergogne, où se trouve la légitimité, sinon dans la révolte ?

Enfin, le sort des travailleurs peut-il dépendre de l'inconscience de quelques-uns d'entre eux qui peuvent se retourner du côté d'un Chirac triumphant dont la silhouette est inquiétante ?

Et maintenant ?

En refusant le vote, en dénonçant la supercherie parlementaire, les anarchistes n'en appellent pas pour autant à aller pêcher la truite. Bien au contraire : au geste facile qui consiste de temps à autre à glisser un bout de papier dans l'urne, ils veulent substituer une lutte de chaque instant, sur les lieux de vie et de travail.

Cela étant posé, il n'est pas question, je crois d'être indifférent aux résultats des élections. Et quand une partie de l'électorat se jette dans les bras de la droite au lieu de tourner le dos aux urnes, il prend une voie diamétralement opposée à celle que nous proposons.

Dans les mois qui viennent, les travailleurs auront à se battre s'ils ne veulent pas voir leur situation se dégrader encore. En les entraînant vers les urnes, les politiciens les ont embourbés dans une voie sans issue. A nous de leur rappeler qu'en construisant les premières organisations de classe, il y a près d'un siècle, les anarcho-syndicalistes avaient montré un autre chemin : celui de l'action directe.

S. BASSON

LES CADRES SONT PARTOUT

A gauche comme à droite, les listes électorales pour les municipales ne se contentent pas de présenter les noms des solliciteurs de bulletins de vote. Afin de créer un impact psychologique favorable, il est de bon ton d'indiquer la profession des postulants. C'est ainsi que les notabilités locales : médecins, avocats, notaires et autres, ont toujours fait recette. Mais à l'aube du XXI^e siècle, les notables laissent petit à petit place aux technocrates, et aujourd'hui c'est à quelle coalition présentera le plus d'ingénieurs, de directeurs divers, de chefs de service en tous genres, de responsables de tous poils !

Jean Menu, président de la CGC, saluait dans un récent article ses militants « lancés dans

la bataille électorale » et qui « pourront ainsi faire entendre dans les conseils municipaux la voix du personnel d'encadrement et les faire bénéficier de leur compétence et de leur expérience dans de nombreux domaines de la gestion communale » (sic). L'injection à doses massives de ces cadres de choc sur les listes municipales correspond à la nécessité qu'éprouve cette catégorie avide de pouvoir de redorer un blason décati sur le terrain de l'entreprise, où bien souvent le mythe de l'autorité hiérarchique fond comme neige au soleil.

Donnée purement psychologique et catégorielle donc, car, sérieusement, en quoi le fait d'être cadre dans une entreprise donne-t-elle des compétences évi-

denes et absolues pour la gestion communale dans ses différents aspects ? Nous dirons même que ces « compétents » sont particulièrement absorbés par leurs responsabilités (les cadres ne se targuent-ils pas d'effectuer des journées de dix heures ?) et nous pouvons douter qu'ils puissent assumer leur mandat électoral avec toute la disponibilité que cela requiert !

Beaucoup de contradictions, donc. Quoi qu'il en soit, le travailleur aura la double joie de se sentir « encadré » dans l'entreprise et « administré » sur sa commune par les mêmes gens qui monopolisent à tous les échelons les responsabilités et les décisions.

B. ROUSSELOT

